

Reflets

ANIMATION

Martigues fête son terroir / page 38





LES PATIENTS CONTRAINTS à la patience 05
[REPORTAGE] JAMAIS SEULES face
 aux violences 14
[DOSSIER] GUERRE 14/18 Le tribut de
 Martigues 16



ON VA CIRCULER EN SENS inverse dans l'île 21
LE NUMÉRIQUE dans tous ses états 23
140 ANS D'AVANCE, ça se célèbre ! 26
[REPORTAGE] PROPRIÉTÉ : la main à la pâte 28



UNE SOIRÉE QUI FERA des étincelles ! 31
PORTFOLIO Les amoureux du terroir 38
SORTIR, VOIR, AIMER 40
CALENDRIER / PERMANENCES / ÉTAT CIVIL 42

REFLETS LE MAGAZINE DE LA VILLE DE MARTIGUES - MENSUEL
 DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : GABY CHARROUX
 CO-DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : HENRI CAMBESSÈDES
 SERVICE COMMUNICATION : VILLE DE MARTIGUES
 B.P. 60 101 - 13 692 MARTIGUES CEDEX - Tél : 04 42 44 34 92
 Tous droits de reproduction réservés,
 sauf autorisation expresse du directeur de la publication
 CONCEPTION : SEMI MARITIMA MEDIAS
 LE BATEAU BLANC BT C - CH. DE PARADIS
 B.P. 10 158 - 13 694 MARTIGUES CEDEX
 Tél : 04 42 41 36 00 - fax : 04 42 41 36 13 - reflets@maritima.info
 DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : THIERRY DEBARO
 RÉDACTEUR EN CHEF : DIDIER GESUALDI - didier.gesualdi@maritima.info
 MISE EN PAGE : VIRGINIE PALAZY - virginie.palazy@orange.fr
 PUBLICITÉ : MARITIMA MEDIAS
 RÉGIE PUBLICITAIRE : Tél : 04 42 41 36 17
 IMPRESSION : IMPRIMERIE CCI - 13342 MARSEILLE CX 15
 Tél : 04 91 03 18 30 - DÉPÔT LÉGAL : ISSN 0981-3195
 Ce numéro a été tiré à 26 200 exemplaires
 Reflets est imprimé sur papier Pefc, avec encres végétales
 Couverture : © François Déléna



LA CHRONIQUE DE GABY CHARROUX



LA GRANDE COLLECTE POUR SE SOUVENIR

Maire de Martigues

Ce mois de novembre 2018 va être marqué, à Martigues comme sur l'ensemble du territoire français, par le centenaire de la fin de la Première Guerre Mondiale. Le dossier de ce numéro de *Reflets* vous propose un voyage dans le passé pour découvrir comment la Ville et ses habitants ont vécu cet épisode dramatique de l'Histoire durant lequel près de 200 martégaux ont perdu la vie sur les 1 200 mobilisés. Il retrace aussi tout le travail mené depuis 2014 dans le cadre du devoir de mémoire et auquel ont participé différents services, partenaires et publics. Au-delà de la cérémonie officielle du 11 novembre vous verrez que de nombreux rendez-vous sont programmés avec comme fil rouge « Pour la paix Martigues se souvient ». Merci à tous ceux d'entre vous qui ont contribué à la grande collecte de documents et d'objets. Recueillis avec la plus grande attention par le Service des archives, tous ces souvenirs chargés d'émotions seront exposés du 5 au 10 au site Pablo Picasso. Novembre sera également le mois du début de la rénovation de la place centrale de Mas de Pouane. Ce projet est le fruit d'un travail collectif entre les élus, les techniciens, la Maison Jacques Méli et les habitants. Toutes les générations ont participé et ont été entendues pour faire de cet espace situé au cœur du quartier, un véritable lieu de vie et de convivialité. À Ferrières, le théâtre de verdure poursuit son installation avec prochainement le montage des gradins puis suivra l'arrivée, qui promet d'être spectaculaire, des 70 arbres qui seront plantés. À Jonquières le chantier du futur complexe de la Cascade suit son cours et à l'Île l'inversion du sens de circulation a été actée et devrait entrer en vigueur au printemps 2019. Toujours dans le cadre de la redynamisation de l'Île, les travaux de génie civil nécessaires à l'aménagement des terrasses couvertes vont commencer sur la place de la Libération. Que ce soit dans le centre ancien ou dans les quartiers, Martigues poursuit, de belle manière, sa transformation.

La reine de l'automne

Grillée, en confiture ou en pâte de fruit, la châtaigne séduit beaucoup de Martégaux. Surtout quand le beau temps s'en mêle, et que les gourmands sont de sortie

© François Deléna

VIVRE LA VILLE ENSEMBLE

Reflets

« Sans rendez-vous, on patiente 3 heures, en moyenne, raconte Christian dans la salle d'attente de son généraliste. Ou alors il faut arriver à 7 h, une heure et demi avant l'ouverture. Et on n'est même pas sûr d'être le premier. Sur rendez-vous, c'est un mois de délai. » Ce scénario, les patients sont nombreux à le connaître, comme Georges, voisin de Christian dans cette salle d'attente. Tous deux retraités, ils se souviennent qu'il y a quelques années, ce n'était pas si long.

« C'est à Port-de-Bouc que le manque de médecins généralistes est le plus criant, suivent Martigues et Saint-Mitre », lance Catherine German-Labaume, responsable du Pôle santé et handicap du Centre intercommunal d'action sociale (CIAS). Une situation due à la limitation par l'État, pendant plusieurs années, du nombre d'étudiants à la Faculté de médecine. Le Président de la République a

« Les futurs généralistes aiment faire leur internat à l'hôpital de Martigues qui a très bonne réputation. Il est chaleureux et à taille humaine. »

Dr Fabien Sasso

annoncé la fin de ce numerus clausus pour 2020 : « Mais le temps sera long pour combler le manque, précise Françoise Eynaud, vice-présidente du CIAS du Pays de Martigues. Cette décision arrive trop tard, il faut

LES PATIENTS CONTRAINTS À LA PATIENCE

Salles d'attente bondées, rendez-vous à longue échéance, consulter un médecin est souvent compliqué. Les remèdes à la situation ne peuvent être donnés qu'au compte-gouttes



Moment de détente en salle d'attente pour une photo souriante, surtout lorsque le cabinet est moins fréquenté que d'habitude.

entre 10 et 15 ans pour former un médecin, nous avons donc encore du souci à nous faire pour éviter la pénurie. Les anciens partent petit à petit à la retraite et les jeunes sont trop peu nombreux pour les remplacer ».

AUTRE GÉNÉRATION, AUTRES MŒURS

S'ajoutent à cela les aspirations différentes de la nouvelle génération, comme le souligne le docteur Fabien

Sasso, installé à Martigues depuis moins de deux ans : « En France, pour dix qui prennent leur retraite, un seul s'installe. Je pense qu'il en faudrait deux. Imaginez le volume horaire quotidien de chacun pour traiter la population ! Aucun confrère de ma génération n'a envie d'accumuler autant d'heures de travail, seul, dans son cabinet. Nous préférons pratiquer de manière collégiale et mieux organiser notre temps ». D'autant que succéder à un aîné c'est aussi souvent entrer dans un local vieillissant, parfois sans accès pour les personnes à mobilité réduite ni facilité de parking. « Ah oui ici, c'est bien, on peut se garer facilement, acquiesce Georges au Centre médical de l'Escaillon. Et en plus, les médecins sont organisés pour que l'on puisse voir un de leurs confrères lorsque tous les rendez-vous sont pris. »

SÉDUIRE LA JEUNESSE

Une action conjointe de la Faculté de médecine de Marseille et du Pays de Martigues permet d'accueillir

les internes à partir de leur 7^e année d'études pour des stages d'une durée totale de 18 mois à l'hôpital et en médecine de ville, notamment. « Nous leur présentons notre territoire, précise Françoise Eynaud, son tissu de santé mais aussi comment s'y loger le temps de l'internat et, à terme, s'y installer et y vivre bien. Je confirme que nous avons plus de demandes d'aides sur les cabinets collectifs que pour les installations en solo. » C'est la raison pour laquelle le service de santé intercommunal soutient le projet de construction d'une plus grande Maison de santé pluridisciplinaire à l'Escaillon. Son ouverture est espérée pour le premier semestre 2020.

« Une organisation idéale pour attirer des jeunes praticiens et qui devrait diminuer les temps d'attente », conclut la vice-présidente du Pays de Martigues. Fabienne Verpalen





DERNIÈRES RETOUCHES AVANT LE CONTOURNEMENT

Le projet destiné à prolonger l'A55 par une voie express de 7 km va se concrétiser d'ici un peu plus d'un an

« On n'a jamais été aussi proche du dénouement », assurait Frédéric Raoux de la direction du développement urbain du Pays de Martigues, aux habitants réunis lors du conseil de quartier de Saint-Jean. Les travaux de construction de ce nouvel axe routier, qui, rappelons-le, est destiné à améliorer la desserte du port de Fos depuis Marseille et garantir le cadre de vie et la sécurité des riverains de l'A55, devraient démarrer en 2020-2021. Après la déclaration d'utilité publique, l'ensemble des propriétés que l'État devra acquérir pour réaliser le projet a été listé. « Aucune

maison n'est expropriée, insiste le technicien, et la grande majorité des terrains nécessaires appartiennent déjà aux communes et à l'État. » Les inquiétudes des riverains portent aussi sur le bruit et la pollution aux abords de cette nouvelle voie ponctuée de trois échangeurs. La vitesse y sera, pour cette raison, limitée à 90 km/h.

PROTECTIONS SONORES

Des écrans acoustiques seront installés dans les secteurs de Réveilla et du Vallon du Pauvre Homme et/ou des système d'isolation des façades sur les bâtiments et les maisons isolées. « L'État devra, à la réception des travaux, effectuer des mesures afin de vérifier que les protections répondent aux exigences (65 décibels maximum) et devra, le cas échéant, réaliser des travaux correctifs », ajoute Frédéric

Raoux. La mise en service du futur axe routier est espérée pour 2023 ou 2024. Un des habitants posait aussi la question de la route reliant Saint-Jean à Saint-Mitre : « Y a-t-il quelque chose de prévu pour l'améliorer ? Car elle est déjà très dangereuse », s'interrogeait-il. « Nous travaillons avec le Département pour redimensionner cette voie qui pourrait être encore plus empruntée pour le trafic local, une fois le contournement en place, a répondu le technicien. 15 000 véhicules y circulent déjà tous les jours avec des croisements difficiles et des accotements dangereux. Ce nouveau calibrage nous permettra de désengorger l'avenue Francis Turcan ». Autre bénéfice de ce chantier titanesque : la RN568 reliant Martigues à Port-de-Bouc va changer de visage en devenant un boulevard urbain, débarrassé de ses poids-lourds. **Caroline Lips**

145 millions d'euros, le coût du projet de contournement de Martigues-Port-de-Bouc.

65 décibels, c'est le niveau de bruit maximal garanti aux abords de la future 2 x 2 voies.

ILS ONT VEILLÉ SUR VOUS CET ÉTÉ

L'été n'aura pas été de tout repos pour la Cellule de veille estivale. Problèmes de stationnement et interventions de police auront marqué l'été

Réunis chaque semaine entre juin et août, différents acteurs de la sécurité (polices, pompiers, services de la Ville...) évoquent les problèmes rencontrés pour y remédier rapidement. Cette année, la hausse de fréquentation des plages du Verdon et Sainte-Croix s'est traduite par quelques perturbations.

En tête de liste le stationnement au Verdon. La gestion du paiement a été reprise par la Métropole qui n'a pu le mettre en place qu'à partir du 13 juillet. « Le problème, c'est que le système retenu pour payer est le même qu'à Marseille pour des parkings de 50 places. Pour 500 il n'est pas

adapté, constate Joëlle Campopiscione du Service sécurité de Martigues. Il n'accepte pas les cartes de crédit étrangères, ne rend pas la monnaie. » Occasionnant ainsi de longues files d'attente débordant très largement sur la Départementale.

PAS D'INCENDIE, NI DE NOYADE

« Nous travaillons à l'aménagement du chemin situé à proximité de la plage, sous le viaduc, ajoute Nadine San Nicolas, adjointe du quartier. Là, cela restera gratuit. » La période aura aussi été marquée par un arrêté, pris en juillet, sur l'interdiction de l'utilisation

17 859 km

ont été parcourus lors des patrouilles des bénévoles du Comité feux de forêt cet été.

de matière incandescente de type narguilé. « Nous avons eu un formidable travail des polices municipale et nationale. » En effet, elles sont intervenues à grands renforts pas moins de sept fois. « Ils étaient une quarantaine avec des chiens pour ratisser la plage, le commissaire a même fait venir un escadron de CRS. »

Polices municipale et maritime ont aussi constaté une hausse des vols à la roulotte, des cambriolages et des infractions au code maritime (vols et dégradations de bouée). Enfin, ce sont les pompiers qui tirent probablement le bilan le plus positif de cet été puisqu'aucun incendie ni noyade n'ont été à déplorer.

Gwladys Saucerotte



Le marque-page préventif distribué cet été.

56 interventions et rondes de police ont eu lieu sur les plages.

NAPHTACHIMIE EN GRAND ARRÊT

Le site de Naphtachimie est dans une phase d'arrêt total, un événement qui ne se produit que tous les six ans. Objectif : contrôler et moderniser les installations

Cent vingt-cinq millions d'euros investis, un chantier de 65 jours qui mobilise 200 entreprises et 1 600 personnes, c'est le grand arrêt des installations de Naphtachimie. Ce « lifting » autrefois quinquennal, se produit désormais tous les six ans comme la loi en fait obligation pour les installations sensibles. Naphtachimie produit, en effet, 700 000 tonnes/an d'éthylène, dont sont tirés des dérivés tels que le polypropylène ou le butadiène. Une chimie liée à la fabrication des plastiques présents dans divers domaines, automobile, mobilier, etc.

125 MILLIONS INVESTIS

Aujourd'hui la société, détenue à 50 % par Total et 50 par Ineos, compte 470 emplois directs dont 70 détachés sur Appryl (production de polypropylène). Elle est dirigée par Emmanuel Cecchetto, ancien cadre d'Ineos qui a pris la tête de la société en 2015 : « Le grand arrêt a débuté le 20 septembre, c'est un moment privilégié pour non seulement assurer la maintenance, mais surtout améliorer tout le processus de production. On en aborde tous les aspects, mécanique, vérification des tuyauteries, révision complète des machines et modernisation. On travaille sur la disponibilité et la fiabilité de nos équipements, mais avant tout, on veille sur l'hygiène et la sécurité qui

sont un préalable. Nous faisons travailler essentiellement des entreprises régionales, il y a un savoir-faire évident autour de l'étang de Berre ».

UN HÉLICO POUR LE NEZ DE TORCHE

Un lifting particulièrement délicat avec deux opérations exceptionnelles : le remplacement d'une tête de colonne à distiller, nécessitant un grutage avec un engin de levage de plus de 750 tonnes ; et le changement du nez de torche, par l'intervention d'un hélicoptère capable de soulever ces 5 tonnes de métal. L'engin, de fabrication russe, a accompli cet exploit sans anicroche, à 140 m de haut le 13 octobre dernier. Deux interventions qui ont imposé des analyses de risques très poussées. Mais toutes les précautions semblent avoir été prises, ce que confirme le représentant CGT du site, Daniel Bretonès : « Après la phase des travaux, le moment délicat sera le ré-engagement des unités. La fin de l'arrêt est toujours une période un peu difficile, on a eu une mauvaise expérience lors de l'arrêt précédent, en 2012, avec un incident. Je crois qu'on en a tiré les leçons et qu'on a fait ce qu'il fallait pour améliorer les choses ». La clôture de cet énorme chantier est programmée pour fin novembre, Naphtachimie doit redémarrer le mois prochain. Michel Maisonneuve & Soazic André



© Frédéric Munos

Le changement du nez de torche a été effectué grâce à l'intervention d'un hélicoptère.

LA RÉACTION DE...

Daniel Bretonès, secrétaire CGT de Naphtachimie

L'incident de juillet pose à nouveau la question de la sécurité sur un site classé.

Oui, je crois que cette fuite d'huile de pyrolyse a été prise au sérieux par Naphtachimie, mais je suis plus inquiet pour l'avenir.

Faites-vous allusion à la disparition prochaine des CHSCT ?

En effet, dès janvier 2020 avec la réforme du gouvernement prévue dans la loi Travail, les Comités

d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail vont disparaître. Les salariés n'auront plus le pouvoir juridique d'imposer à l'employeur de respecter les conditions de sécurité.

Une inquiétude donc pour les salariés ?

Sans CHSCT, nous sommes inquiets non seulement pour la santé des salariés, mais aussi pour les riverains. La sécurité sera à la bonne volonté de l'employeur. Enlever tout pouvoir de contrôle aux salariés, c'est vraiment grave.

DE L'HUILE DANS L'ANSE D'AUGUETTE

En juillet, une fuite d'huile de pyrolyse pollue l'anse d'Auguette. Deux mois après, des plongeurs continuaient d'extraire des fonds marins des sédiments composés de cette huile lourde. Naphtachimie, sous la surveillance des services de l'État, a mis en place une évaluation de l'impact sur l'environnement. En octobre, Emmanuel Cecchetto, directeur de Naphtachimie, disait : « Il reste deux à trois semaines pour finaliser les travaux d'assainissement du fond marin. Nous devons effectuer des prélèvements pour vérifier l'impact de cet incident. Nous comparerons les échantillons prélevés, après nettoyage, au bilan que nous faisons chaque année sur le milieu marin ».

LINKY : POUVOIR DIRE NON

L'opposition aux compteurs électriques Linky est toujours vive. La Ville soutient et accompagne les habitants qui refusent leur installation

Ces compteurs dits « intelligents » provoqueraient, selon ses opposants, des hausses de factures, des débuts d'incendie ou des problèmes de santé pour les personnes sensibles aux ondes électro-magnétiques. Plusieurs villes ont voté contre la pose de ces appareils,

comme Martigues qui, en mars dernier, a adopté à l'unanimité un avis défavorable à leur installation sur son territoire.

« Je comprends le manque de confiance des usagers lorsque le service public de l'Énergie est confié à des prestataires privés tant pour les questions de sécurité, que celles de confidentialité », a précisé Gaby Charroux. La motion, comme d'autres en France, a été retoquée par le sous-préfet. Le maire a alors lancé une nouvelle procédure : « La Ville de Bayonne nous a informés des accords qu'elle avait passés avec la direction départementale d'Enedis pour empêcher le remplacement des compteurs en cas de refus clairement exprimé des habitants », a expliqué le maire, qui a ensuite écrit à Enedis Bouches-du-Rhône pour trouver le même accord.

SIGNIFIER SON REFUS

« Le courrier a été suivi le 11 octobre d'une rencontre avec le Directeur territorial de cette filiale privée d'EDF, a rapporté le premier



Dans ce quartier en construction, les maisons ont toutes été équipées de compteurs Linky.

magistrat à la séance d'octobre du Conseil municipal. À l'heure où l'on contraint les collectivités locales à rembourser la dette publique, dépenser plus de 4 milliards d'euros pour remplacer des compteurs en bon état de fonctionnement au détriment de l'amélioration du réseau existant, est simplement indécent », a-t-il ensuite ajouté. Ainsi, les habitants ne souhaitant pas qu'un compteur Linky soit installé à leur domicile doivent le formuler par courrier à la société Enedis, de préférence en recommandé avec accusé de réception. Ils sont invités à

rappeler la démarche de la Ville en joignant une copie du courrier adressé à Enedis par le maire de Martigues, téléchargeable sur le site ville-martigues.fr.

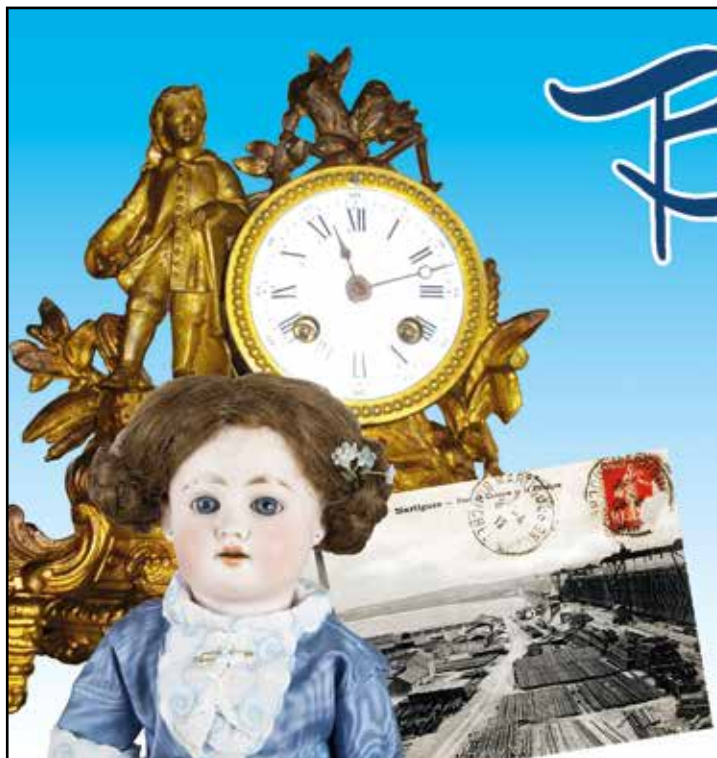
Fabienne Verpalen



Linky est facilement reconnaissable.

PRATIQUE

Adresse d'envoi du courrier :
ÉNEDIS Bouches-du-Rhône
445 Rue Ampères
13591 Aix-en-Provence CEDEX 03
Tél : 04 42 29 56 11



Brocante Gilles

Quartier de L'Île, face à l'église
Le Miroir aux oiseaux - Martigues

ACHAT CASH / VENTE

Tableaux - Meubles - Pendules - Tous bibelots anciens
Toutes collections - Successions
Débaras de la cave au grenier...

Tél. 06 13 73 09 35
gilles.brocante@laposte.net

ouvert mardi, jeudi, vendredi : 9 h 30 à 12 h / 14 h 30 à 18 h 30
mercredi et samedi : 14 h 30 à 18 h 30

C.I.S ADULTES



Toute l'année, la Ville met en place des activités sportives en direction des adultes (exceptés les mois de juillet, août et septembre) dans différents gymnases. Badminton, futsal, tennis, fit'combat, parcours training, step, renforcement musculaire... Les personnes intéressées doivent (il faut avoir plus de 18 ans) s'adresser à la Direction des sports pour s'inscrire à une ou plusieurs activités. S.A.

sports@ville-martigues.fr

04 42 44 32 10

« DIVORCE CLUB »
EN TOURNAGE À LA SAULCE

Mickaël Youn réalise actuellement son 3^e long métrage dans notre région. Il a posé ses caméras sur la plage de La Saulce un jour de grand vent. Malgré ces conditions difficiles, l'équipe de tournage et les figurants ont assuré une scène de mariage. Intitulé « Divorce club », ce long métrage est une comédie qui aborde le thème de la séparation mais vu du côté des hommes. Une parodie pleine d'humour qui faisait déjà rire les figurants sur le tournage et ça, c'est bon signe ! S.A.

OPÉRATION BRIOCHE

Du 1^{er} au 6 octobre, s'est déroulée l'opération brioche dans divers commerces de la ville. Initiée par l'association de parents et d'amis de personnes handicapées, La Chrysalide, cette opération a pour objectif de financer des animations et des travaux dans ses structures. L'association a notamment pour projet de réaliser, à Martigues, une maison spécialisée pour personnes atteintes d'autisme. Pour cette session 2018, ce sont près de 2 100 brioches

qui ont été vendues, ce qui représente un peu plus de 10 000 euros collectés. S.A.

ENQUÊTE SUR LES ALLOCATAIRES

Jusqu'au 15 décembre, une enquête est en cours auprès des personnes suivantes : allocataires du revenu de solidarité active, de l'allocation de solidarité spécifique, de l'allocation aux adultes handicapés, du minimum vieillesse et de la prime d'activité. Objectif : mieux connaître les conditions de vie de ces personnes. Une enquête reconnue d'intérêt général par le Conseil national de l'information statistique. Les enquêteurs de la société Ipsos doivent être munis de carte officielle, et vous êtes prévenu par courrier. Cette démarche émane des organismes suivants : le Service statistique du ministère des solidarités et de la santé, la direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques, en partenariat avec Pôle emploi, la Caisse nationale d'assurance vieillesse, la Caisse centrale de la mutualité sociale agricole, la Caisse nationale des allocations familiales, le service de l'Aspa de la Caisse des dépôts. M.M. – Contact : numéro vert 01 71 25 05 27.

DONNER
SON SANG

Une collecte de sang sera organisée le **mercredi 14 novembre** dans le hall de l'Hôtel de Ville. Le personnel de l'Établissement français du sang ainsi que l'association pour le don du sang bénévole de Martigues seront présents de 15 h à 19 h 30. Les personnes intéressées doivent avoir entre 18 et 70 ans, peser plus 50 kg, ne pas souffrir d'un manque de fer... Pour savoir si vous êtes éligible au don du sang, le site internet de l'EFS répondra à vos interrogations en vous posant 13 questions sur votre état de santé. S.A. dondesang.martigues@gmail.com dondesang.efs.sante.fr **Mairie de Martigues**
Avenue Louis Sammut
04 42 44 33 33

DU NEUF SUR LE PONT

Le montant des travaux de réfection a été revu à la hausse



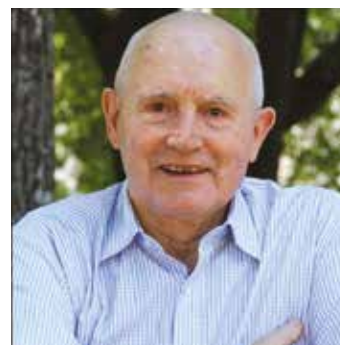
Le dossier avance. Une rencontre organisée par le sous-préfet Jean-Marc Sénateur, à la demande de Gaby Charroux, a réuni mi-octobre toutes les parties concernées : le Grand port maritime de Marseille, la Métropole, le Département, l'État et la commune.

Après avoir dénoncé, à de multiples reprises, le manque d'engagement du GPMM, puis le manque d'ambition du chantier de rénovation finalement annoncé (voir *Reflets* d'octobre) d'un montant de 800 000 €, le maire a pu exprimer sa satisfaction au dernier Conseil municipal. Tous les acteurs sont

tombés d'accord sur la nature des travaux à engager et sur la répartition du budget. Celui-ci a été réévalué à 1,5 million d'euros comprenant la reprise des deux trottoirs constitués de dalles métalliques soudées (partie la plus lourde du chantier), la réfection de la partie roulante et les révisions électriques et mécaniques du système d'ouverture-fermeture. Sur le budget prévu, près de 900 000 seront pris en charge par le GPMM, 350 000 par l'État, le reste se répartissant entre Métropole et Département. Le chantier démarra l'an prochain pour plusieurs mois. **Fabienne Verpalen**

UNE FIGURE
MARTÉGALE
DISPARAÎT

Il y a quelques semaines disparaissait un monsieur qui dans le passé a joué un grand rôle à Martigues. Né en 1935, Jean-Marie Lamblard fut directeur de l'Office municipal socio-culturel de Martigues créé en 1969. En 1976 il fut l'un de ceux, avec l'adjoint à la culture de l'époque, Maurice Pascal, qui créèrent le Festival populaire de Martigues, véritable terreau pour les arts du spectacle, qui dura dix-sept ans et s'acheva avec la naissance du théâtre des Salins. Personnalité insolite, Jean-Marie Lamblard commença par élever des pintades, passa un doctorat en ethnozoologie, devint essayiste, romancier, conseiller puis inspecteur au ministère de la Culture pour le théâtre et l'action culturelle.



Parmi les nombreux ouvrages qu'il a publiés, citons *Les guerriers nus* qui relate la rencontre entre les Phocéens, fondateurs de Massalia, et les Celtes de Provence. Une histoire qui s'est fortement appuyée sur les recherches effectuées par Jean-Chausserie Laprée, archéologue de Martigues. Son dernier livre, *Rhapsodie Méditerranéenne* paru en 2010, évoque les liens historiques des peuples du bassin méditerranéen. *Reflets* s'associe à la douleur de tous ses proches. **Michel Maisonneuve**

VOTRE AVIS A DU POIDS

La municipalité cherche à étendre son panel de citoyens régulièrement consultés par Internet

Souvenez-vous, un supplément était joint à *Reflets* de décembre 2017, vous invitant à répondre à une vaste enquête sur les choix du maire et de sa majorité municipale, une façon de marquer le mi-mandat de Gaby Charroux : « Nos propositions de campagne de 2014, nous les tenons mais nous souhaitons aussi les enrichir des avis et propositions des habitants »,

expliquait-il à l'époque. Les près de 2 000 répondants, à l'anonymat préservé, étaient cependant invités à donner leurs coordonnées pour être à nouveau consultés dans le courant de l'année 2018.

Huit cents personnes ont répondu favorablement et ont été sollicitées en août dernier. Il s'agissait, en dix questions, de s'exprimer sur les

moyens d'information que la Ville met à disposition de la population. La moitié de ce panel a répondu à l'enquête, 411 personnes exactement. « 50 % est un bon taux de réponse, assure Antoine Carton, responsable des études chez Stratécom, conseil

principales des participants : bénéficier de panneaux d'affichage lumineux dynamiques aux entrées de ville (déjà installés), disposer d'une application mobile avec des informations personnalisées et, enfin, voir une amélioration du site

« Pour les 30-35 ans la page Facebook Martigues officiel est le 2^e support le plus utilisé, à 86 %, juste après *Reflets*. »

spécialisé des collectivités. C'est plus que dans d'autres communes, et cela nous donne des résultats robustes. »

UN PANEL DESTINÉ À GROSSIR

Premier enseignement : vous êtes toujours aussi nombreux à apprécier *Reflets* : 94 % à bien le connaître et 87 % à le lire régulièrement !

Outre *Reflets*, d'autres supports d'information ont été soumis au jugement : affichage, Lettre du maire, site internet de la Ville mais aussi sa page Facebook. En deuxième partie de sondage, les questions devenaient ouvertes : « Et là chacun y est allé de sa suggestion et de son commentaire, se réjouit le spécialiste de l'étude. Le premier souhait est que l'information arrive à la bonne personne, au bon moment, au bon endroit ». Pour preuve, les trois suggestions

Martigues.fr. « Tout y est mais on s'y perd. Et le moteur de recherche n'est pas d'un grand secours », disent les sondés. « Ce panel s'est constitué spontanément, souligne le maire Gaby Charroux, tous les Martégaux peuvent y entrer et nous serions heureux qu'il s'élargisse. Cela permettrait d'en affiner encore les enseignements et même de mener à l'avenir des enquêtes quartier par quartier. » Fabienne Verpalen

VITE FAIT

Les sondages sont courts et ne prennent que peu de temps. Les inscrits sont sollicités deux ou trois fois par an. Les habitants souhaitant plus d'information peuvent s'adresser à liste-communication@ville-martigues.fr



La population martégaie est souvent invitée à donner son avis sur les réalisations à venir.

Qu'attendez-vous
pour prévoir vos
obsèques ?

**200 €
offerts**

sur votre devis
pour toute adhésion
jusqu'au 15/12/2018⁽¹⁾



**ROC-ECLERC
PRÉVOYANCE**

**2 AGENCES
PRÈS DE CHEZ VOUS**

MARTIGUES
Boulevard du 14 Juillet
04 42 80 48 84

PORT DE BOUC
Route Nationale 568
04 42 40 12 32

roc-eclerc-prevoyance.fr

(1) 200€, offerts sur votre devis de prestations obsèques pour toute adhésion à un contrat Roc-Eclerc Prévoyance du 14 octobre au 15 décembre 2018. Roc Prévoyance est un contrat d'assurance souscrit par GROUPE ROC-ECLERC auprès d'Axa et Axa Assistance, entreprises régies par le code des assurances, et distribués par Prévoyance F1 (RCS Paris B 492 880 644, 33 avenue du Maine, 75015 Paris ORIAS 07030057). Conditions détaillées en magasin.

DES GESTES À LA PORTÉE DE TOUS

Initiation ou brevet de 1^{er} niveau, apprendre les premiers gestes de secours est de plus en plus demandé auprès de la Croix-Rouge et des Sapeurs-pompiers



De plus en plus de gens veulent savoir comment faire face aux situations d'urgence.

Placer une personne accidentée en position latérale de sécurité, savoir quels secours appeler, le cas échéant faire un massage cardiaque, ce sont les premiers gestes à apprendre, et

cette formation est accessible à tous. « On peut former à partir de 10 ans, affirme Nina Seignert de la Croix-Rouge. On a même des modules spécifiques pour les enfants dès trois ans !

Bien sûr, on ne leur apprend pas à faire un massage cardiaque, mais on peut leur demander de reconnaître un numéro de téléphone, et comment éviter de se mettre en danger. »

Ces formations sont de plus en plus demandées, cela se constate tant à la Croix-Rouge que chez les Sapeurs-pompiers qui les dispensent aussi. Le premier niveau est une simple initiation qui dure environ deux heures. Plusieurs écoles martégales ont demandé à ce que leurs élèves bénéficient de ce module : « Nous sommes intervenus dans cinq écoles, mais nous avons du mal à répondre à toutes les demandes car nous manquons de formateurs ».

INTERVENTIONS DANS LES ÉCOLES

La demande de formation augmente en effet, notamment depuis les attentats, mais tous ne vont pas jusqu'à la qualification nécessaire pour encadrer des sessions. « La Croix-Rouge forme les bénévoles, il faut juste y consacrer un peu de temps et avoir envie de s'investir. Nous avons actuellement dix formateurs, il nous en faudrait le double », précise Nina Seignert. Actuellement, plusieurs structures offrent leur appui pour que de plus en plus de citoyens soient capables d'intervenir en cas de besoin. La

société Lyondell-Basell subventionne la Croix-Rouge pour que les formations dans les écoles soient dispensées à des tarifs préférentiels (l'initiation coûte normalement 10 euros/personne) ; la médiathèque Aragon a pris en charge le coût de ces initiations et propose une fois par mois une session gratuite dans ses locaux. Au-delà de l'initiation,

« Nous avons dix formateurs à l'antenne martégale, il nous en faudrait le double. » Nina

Seignert, responsable locale des formations à la Croix-Rouge

il existe un diplôme d'accès facile, qui nécessite 8 h d'enseignement : Prévention et Secours Civique de niveau 1, dont le coût s'élève à 60 euros (il y a un tarif préférentiel pour les étudiants et les demandeurs d'emploi).

Prochaines formations de la Croix-Rouge à la médiathèque : samedi 10 novembre et samedi 1^{er} décembre à 14 h). Michel Maisonneuve

THÉÂTRE DE VERDURE : BIENTÔT LES GRADINS

Le chantier entre dans une nouvelle phase ce mois-ci

Fin septembre a eu lieu une réunion publique sur l'état d'avancement des travaux concernant le théâtre de verdure du brise-lames. Salle comble, à la Maison Eugénie Cotton, pour cette présentation qui rassemblait plusieurs élus et techniciens de la Ville. L'architecte, Sandrine Lemire, a donc rappelé que ce futur théâtre, dont le croissant est orienté vers le cœur ancien, sera composé de gradins pelousés, avec une promenade dans la partie haute, qui viendra rejoindre le niveau naturel côté est.

TRÈS ARBORÉ ET LIÉ AU SENTIER DU LITTORAL

Côté ouest, un muret agrémenté de jets d'eau est prévu. Mais surtout, ce

sera un lieu arboré : « On plantera environ 70 arbres, précise Michel Cauvy, directeur des Espaces verts. Nous ferons la jonction avec le jardin de Ferrières, avec des essences déjà présentes, pins pignons, chênes, micocouliers, mais on déclinera sur cet espace toutes les essences que nous avons sur la commune ». Henri Cambessédès, 1^{er} adjoint au maire de Martigues, a présenté ainsi cette réalisation : « Sur cet espace inhospitalier, totalement minéral, où il était rare de se balader, nous inversons les choses. Il y aura un théâtre très arboré, avec toute la partie festive, et une jonction avec le sentier du littoral qui permettra de rejoindre d'autres quartiers de Martigues, et au-delà ». Enfin, Sébastien Brunner,



Voici, dessiné par l'architecte de la Ville, Sandrine Lemire, le futur théâtre dans le site.

responsable voirie des Services techniques a ajouté que fin novembre on verra le montage des gradins, qui sera suivi des plantations. Livraison prévue : avril/mai.

Michel Maisonneuve

70, c'est le nombre d'arbres qui seront plantés pour agrémenter le théâtre de verdure.

Les textes de cette page réservés aux différents groupes du conseil municipal sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

Groupe des élu.e.s Front de gauche et partenaires

Jamais à court d'élucubrations, l'autoproclamée tête de l'opposition municipale se met au sport. Celui du grand-écart. Habitué que nous étions à être soulagés de ses attaques contre l'idéologie et la politique communiste menée par Gaby Charroux, il nous apprend par communiqué de presse, que « *le maire de Martigues fait de la politique en catimini* ». Diabole ! Du coup on s'interroge : pourquoi le Préfet de région, le président de l'association des maires, la présidente de la métropole, sont-ils aussi attentifs aux propositions du maire de Martigues, au point d'en reprendre l'essentiel au terme d'une concertation sur l'avenir de la métropole ? Chacun jugera. Comme il jugera la réactivité de la « cellule de veille de l'opposition » à qui 4 années de mandat ont été nécessaires pour « apprendre » l'existence de la cellule de veille estivale sur notre littoral. On est sidéré de la durée de cette hibernation s'agissant d'un dispositif qui chaque été fait collaborer étroitement de nombreux services, de secours, de sécurité, pour assurer le bien vivre ensemble de la population. Je n'ai pas compté le nombre de réunions publiques, d'articles de presse ni même de séances du conseil municipal qui ont traité de cette cellule, mais franchement parler de clandestinité là, on frise le diagnostic de coma profond. Au fait et par parenthèse, la désorganisation du parking du Verdon a commencé quand la métropole a retiré sa gestion à la ville pour la prendre en charge. Mais chut, on va les réveiller... **Nadine SAN NICOLAS, présidente du Groupe Front de gauche et partenaires.**

Groupe des élus socialistes Europe écologie les verts

Une Métropole solidaire c'est le moment !

Jean Claude GAUDIN a désigné Martine VASSAL pour lui succéder. Le vote du 20 septembre fut une affaire entre la droite et la droite, les jeux étaient fait d'avance. Désormais ce qui importe c'est quelle Métropole nous voulons pour nos territoires. C'est le moment de remettre tout à plat. Si nous ne le faisons pas, si nous continuons sur le même chemin, nous allons droit dans le mur. La fusion avec le département qui s'annonce va nous contraindre à tout reconsidérer. Les transferts de compétences réalisés au 1^{er} janvier sont incohérents. Le seul but à rechercher c'est l'échelon pertinent pour agir. Nous pensons que l'un doit être municipal, c'est l'échelon du quotidien, de la proximité, des compétences qui doivent être dévolues aux municipalités. L'autre est métropolitain, ce sont les grands chantiers d'avenir, la réduction des inégalités sociales et territoriales. Nous devons cesser de construire une métropole hors sol de plus en plus éloignée de nos concitoyens ! Personne ne peut contester la nécessité d'une métropole solidaire mais elle doit se construire avec l'ensemble des concitoyens qui doivent peser sur nos choix stratégiques et dans le respect de nos identités. C'est ensemble que nous devons prouver que nous en sommes capables ! **Sophie DEGIOANNI – Stéphane DELAHAYE Co-Présidents du groupe PS -EELV**

Groupe Rassemblement National /RBM

EOLIENNES : Je me suis opposé au projet de 3 éoliennes offshore au large de Port St Louis du Rhône aux motifs suivants : Elles seront implantées à 17 km des côtes pour un coût de 200 millions €. Une centrale nucléaire, c'est 1 100 MW ; il faut donc environ 700 éoliennes pour remplacer une centrale espacées de 6 fois le diamètre du rotor (125 m) ; soit 925 m entre chaque éolienne. C'est pour cela que ce projet de 3 éoliennes est étalé sur 1/2 km². Imaginez la surface nécessaire si le nombre d'éoliennes augmente comme il est déjà souhaité ? Contrairement à une centrale nucléaire, la production d'énergie n'est pas continue car dépendante des caprices de la météo. L'énergie produite est envoyée immédiatement dans le réseau puisqu'aucun stockage n'est possible. Le volet écologique : Au delà des risques pour l'avifaune et les mammifères marins, l'entretien et les réparations seront assurées par des rotations de navires spécialement affrétés. Connaissant leur surconsommation en gazole, le gain carbone obtenu par les éoliennes sera réduit à peau de chagrin. Enfin, la phase d'assemblage sur les rives de Port St Louis engendreront des soulèvements de sédiments gênant l'activité touristique. Aujourd'hui la production d'énergie par l'éolien n'est pas aboutie. Il faut aller plus loin dans la recherche pour des éoliennes plus efficaces, provoquant moins de nuisances et associées à un système stockage de l'énergie produite. – **Blog : www.martigues-bleu-marine.com – Tél : 07 82 66 16 55.**

Groupe Martigues A'Venir

Parkings : quand les erreurs du centre-ville se répètent dans les quartiers.

C'est l'histoire d'une erreur commise dans le centre-ville de Martigues, qui se répète, à l'identique, dans d'autres quartiers de la commune. Cette erreur est celle des parkings. Trop rares, trop petits avec pour conséquence dans le cœur de ville de faire baisser l'activité économique. Lors des deux matinées hebdomadaires de marché, le parcours du combattant que représente la mission de garer son véhicule rebute les martégaux. Cette erreur se déplace donc dans le quartier de Croix-Sainte. Pôle Emploi y a installé ses locaux. C'est ici le repère quotidien de nos concitoyens en recherche d'un job. Nous savons à quel point à Martigues ils sont nombreux. L'accès à Pôle Emploi, en plus d'être rendu difficile par la conjoncture est d'autant plus impossible par manque de places de stationnement. Les voitures se garent comme elles peuvent, la Police Municipale passe par là, elle fait son travail et les amendes tombent plus fréquemment que les offres d'emploi ! Voilà le constat du quotidien des martégaux. La politique doit être faite au service de tous. Alors, sans prétendre faire des miracles, faisons-en sorte de faciliter les démarches du quotidien. Martigues manque cruellement d'idées novatrices, de projets efficaces et réalisables au service de tous et par là même de développement économique. L'opposition municipale que je représente se doit de le souligner et de préparer dès maintenant Martigues 2020. **Jean Luc DI MARIA, Groupe Martigues A'Venir**

Le prochain Conseil municipal se déroulera en séance publique, le vendredi 16 novembre à 17 h 45 en mairie.



A woman with dark hair tied back is looking at her reflection in a bathroom mirror. She is touching her face with her hands. The scene is set in a bathroom with a white sink and a potted plant on the counter.

[illegible]



1

femme sur trois
subit des violences
dans le monde.

Des permanences pour les victimes ont lieu à la Maison de la justice et du droit de Martigues.

15 000 €,

c'est la subvention annuelle
versée par le Pays de Martigues
à l'APERS, association d'aide
aux victimes.

ces derniers a été éditée et sera
distribuée. « Elle s'adresse à tous
ceux qui peuvent être confrontés
aux victimes de violences conjugales
dans leur pratique, explique Cyril
Yérolimos, responsable de la
Direction prévention et accès au
droit. Médecins de ville ou urgen-
tistes, kinésithérapeutes, infirmières,
travailleurs sociaux, dentistes, poli-
ciers... Tous doivent être sensibilisés
pour savoir repérer les victimes, quoi
faire, comment et à qui s'adresser.
Car c'est une problématique très
particulière qui peut avoir trait au

logement, à l'emploi, à de multiples
sujets. Il faut avoir les bons réflexes. »
Un large réseau de professionnels
existe sur notre territoire, il est
important de le rappeler aux vic-
times : elles ne sont pas seules ! Si
le pas est parfois difficile à sauter,
le dépôt de plainte est une étape
clé dans la reconnaissance de leur
statut de victime. « C'est un moyen
de mettre fin à l'engrenage de la vio-
lence en demandant l'intervention de
la justice, insiste Carine Bianucci,
policière et référente violences
conjugales au commissariat de
Martigues. On sait qu'une femme
vient en moyenne sept fois devant
le commissariat avant de pous-
ser sa porte pour déposer plainte.
Il ne faut pas hésiter, elles seront
écoutées, en toute confidentialité et
mises en relation avec l'association
d'aide aux victimes (l'APERS). »



Tous les ans le 25 novembre, des actions de sensibilisation se déroulent en ville.

ORANGER LES VILLES

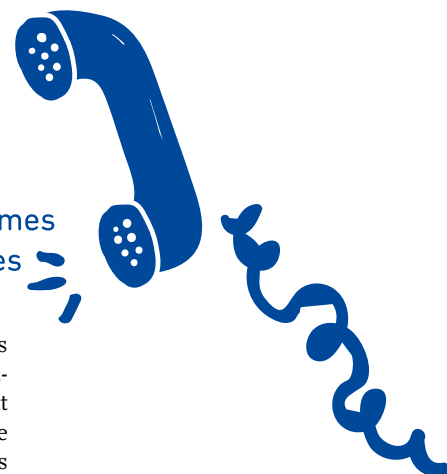


Depuis trois ans, le Zonta Club de Martigues étag de Berre se mobilise le 25 novembre pour sensibiliser la population à la lutte contre les violences faites aux femmes. Des bâtiments emblématiques de Martigues, Port-de-Bouc et Saint-Mitre les Remparts seront illuminés en orange ce jour-là, comme dans de nombreuses villes du globe. Cette cause est chère au Zonta, organisation mondiale de services qui travaille à l'amélioration du statut des femmes

en termes d'éducation, d'emploi, de santé... pour contribuer à leur développement, leur autonomisation et leur indépendance.

« À partir du 25 novembre, nous lançons 16 jours d'activisme, notamment à travers une campagne d'information, d'affichage et de distribution de tracts, explique Catherine Garès-Ducros, présidente du Zonta Club de Martigues. Ce qui nous importe, c'est qu'un maximum de femmes en situation de souffrance puissent prendre conscience qu'elles peuvent avoir de l'aide, qu'elles sachent comment faire et à qui s'adresser. » Le club service, qui s'apprête à fêter ses 100 ans, œuvre toute l'année pour lever des fonds reversés directement aux associations et structures locales qui aident les femmes victimes de violences.

3919,
c'est le numéro
d'écoute national,
gratuit et anonyme,
à l'adresse des femmes
victimes de violences



Selon la policière, 90 % des dépôts de plainte pour violences conjugales font l'objet d'un déferement devant le Parquet et d'une enquête approfondie. Reste à appliquer les sanctions prévues dans le Code pénal. Et pour éviter d'en arriver jusque devant les tribunaux, prendre à bras le corps un autre chantier : celui de l'éducation de nos enfants, dans le principe de l'égalité homme/femme et dans le respect de l'autre. **Caroline Lips**

CONTACTS

Maison de la justice et du droit (SOS Femmes, APERS) :
04 86 64 86 50

VIE au féminin à Port-de-Bouc :
06 09 78 10 79

Femmes solidaires à Martigues :
06 19 90 74 75



GUERRE 14/18

LE TRIBUT DE MARTIGUES

Martigues n'a pas été épargnée par les ravages de cette guerre. Cent ans après, la municipalité continue d'honorer la mémoire de toutes celles et ceux qui ont subi les affres de ce conflit

Il y a cent ans se terminait la « sale guerre » durant laquelle près de 400 000 soldats ont perdu la vie dans notre pays. À Martigues, 1 200 hommes ont été mobilisés, près de deux cents n'en sont jamais revenus. De précieux témoignages de ces hommes mobilisés ont dormi dans les tiroirs des familles

martégales. La commémoration du centenaire a été l'occasion de les réveiller : « Notre objectif était de raviver ce devoir de mémoire auprès de la population, notamment auprès du jeune public, explique Maud Blasco, la responsable du Service des archives municipales. « Les Services des Archives et Ville d'art et

d'histoire, ont effectué un travail d'une grande richesse, créant un vrai rapport avec la population, notamment à travers la collecte de photos, cartes postales, écrits, qui a eu des retours très favorables », note Florian Salazar-Martin, adjoint à la Culture. Des partenariats nombreux avec les services municipaux, l'Éducation

nationale, la médiathèque, des compagnies théâtrales comme L'Ombre Folle ou La Naïve mais aussi le site Picasso et la cinémathèque Prosper Gnidzaz, des foyers de personnes âgées, ont permis de multiplier ateliers, animations et autres initiatives durant ces quatre dernières années.

Ont été abordées différentes thématiques : la déclaration de guerre, la vie des poilus, l'art des tranchées, l'arrivée du train à Martigues avec la construction du viaduc, l'exode arménien, la culture durant cette période... et enfin la paix retrouvée. Un travail qui s'est fait de manière ludique avec des spectacles tels que *Poilu*



CENTENAIRE 14/18
POUR LA PAIX
MARTIGUES SE SOUVIENT

CALENDRIER

MARDI 6 NOVEMBRE

Les rendez-vous du mardi, concert et conférence *Érik Satie, précurseur original et secret*. Soirée animée par le pianiste Édouard Exerjean. À 18 h 30, à l'Amphi du site Pablo Picasso, réservations au 04 42 07 32 41.

VENDREDI 9 NOVEMBRE

À 19 h, à l'Amphi du site Picasso, seront proposés deux spectacles *Si vis pacem... Si tu veux la paix*, une restitution des ateliers de théâtre et de lectures d'archives par les enfants de CM2, avec la compagnie L'Ombre folle, et *D'après parade*, une œuvre réalisée par des élèves. Réservations au 04 42 07 32 41.

SAMEDI 10 NOVEMBRE

À 14 h 30, une visite du cimetière Saint-Joseph sera menée avec le journaliste et historien militaire, chargé de projet à la Direction culturelle, Nicolas Balique. Le même jour, à 17 h, présentation officielle, à la librairie l'Alinéa, de son livre « *Martigues 14-18, la grande guerre à hauteur d'homme* », édité chez Gaussen.

DIMANCHE 11 NOVEMBRE

À 10 h 30, un dépôt de gerbes aura lieu au cimetière Saint-Joseph. Suivra la cérémonie officielle du centenaire de l'Armistice de 1918, place du 8 Mai 1945, à 11 h. Après cela, la MJC accueillera le public pour une lecture d'archives, et un apéro convivial. Des cérémonies auront lieu à 9 h 15 à La Couronne, à 10 h à St-Pierre, à 14 h à St-Julien. À 14 h 30, visite du cimetière de St-Julien et à 16 h, celui de St-Pierre.

LUNDI 12 NOVEMBRE

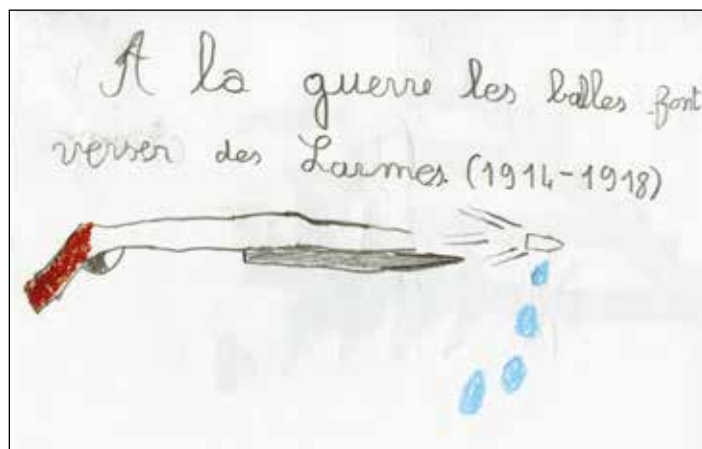
À 18 h 30 : intervention de Nicolas Balique sur le thème de « *Saint-Julien et Saint-Pierre dans la Grande guerre* », à la Maison de St-Julien.

VENDREDI 16 NOVEMBRE

À 18 h : intervention de Nicolas Balique sur « *Carro et La Couronne dans la Grande guerre* » à la Maison de Carro. Suivra un spectacle *T'es le salut du poilu* de la compagnie Théâtre ÉPROUVÉTe.



Les élèves de CM2 se sont mis dans la peau d'un soldat lors d'ateliers d'écriture.



Feuille piquetée, travaillée comme de la dentelle par un soldat en poste en Alsace.

show, mais aussi pédagogique avec des interventions dans les classes de primaire, de collèges ou de lycées. « *Le travail de mémoire pour nous va avec le questionnement, précise l'adjoint à la Culture. Pourquoi cette effroyable boucherie a-t-elle eu lieu ? La Ville a voulu agir pour donner des éléments sur le contexte. Pour en tirer des enseignements, pour réfléchir à notre relation aux autres, dans la vie de tous les jours. Avec, au bout, l'idée d'une culture de paix.* »

Depuis 2014, ce sont près de 2 000 enfants et 1 300 adultes qui ont participé à ce projet. Après quatre ans, en ce mois de novembre, ce cycle de commémoration touche à sa fin. **Soazic André**

TOMBÉS POUR LA FRANCE

Depuis quatre ans, le Service des archives collecte des documents retraçant la vie des hommes **martégaux** partis au combat



En 2014, lors des débuts de la commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale, la commune a participé à la grande collecte nationale initiée par les Archives de France. Quelques personnes ont prêté ou même donné des documents ou des objets de cette époque. Photographies, livrets militaires, médailles, cartes postales, lettres, coupures de journaux... Un trésor que les archivistes de la Ville ont

recueilli avec une grande attention. L'une d'entre elles, Lucile Node, a été émue par une feuille piquetée qui a traversé le siècle cachée dans un livret militaire : « Elle a été réalisée par un soldat qui n'est jamais revenu, explique-t-elle en maniant délicatement la pochette où est conservé le vestige. C'est l'objet qui m'a le plus touchée, par sa fragilité, sa finesse et la créativité qui animait encore ces hommes malgré l'enfer qu'ils vivaient ».

Pour Dominique Bauza, archiviste, c'est le cas de Prosper Jourdan, un agriculteur de Saint-Julien qui a retenu son attention : « Il écrivait beaucoup à sa femme. Au travers de ces lettres, on arrive à comprendre l'esprit d'un homme qui se retrouve dans les tranchées. Sa femme, qui ne savait pas lire, s'adressait à un couturier de Jonquières qui servait de lecteur ou d'écrivain. Il y avait beaucoup d'entraide entre habitants ».

Les archives disposent aussi d'un petit mot rédigé par le compagnon de tranchées de Prosper. Il révèle l'identité de ce dernier sur ce mot, glissé dans une bouteille, placée dans son veston. En faisant cela,

ce soldat s'assurait que le corps de son ami serait identifié et rapatrié à Martigues. Près de 250 éléments sensibles, comme ce mot, ont été collectés durant ces quatre années.

« UN NOUVEAU MONDE S'OUVRAIT À ELLE »

On apprend beaucoup de choses sur la condition des femmes. Pour labourer par exemple, Baptistine, l'épouse de Prosper, tirait elle-même l'attelage de son cheval réquisitionné. La vie était rude. Les hommes et les animaux au front, le manque de charbon et d'électricité, les tickets de rationnement distribués une fois par mois... « Tout cela a favorisé la prise de conscience de la condition féminine,

poursuit Dominique Bauza. Un nouveau monde s'ouvrait à elles. Elles ont assuré le quotidien. »

Les archives disposent aussi de documents administratifs concernant le rapatriement des corps des soldats, le retour des blessés, des mutilés, la prise en charge des veuves et des orphelins par la municipalité, la gestion des pénuries qui ont perduré après l'armistice. On y trouve aussi la délibération d'un Conseil municipal pour la construction d'un monument aux morts.

« Il est érigé au cimetière Saint-Joseph et non sur une place publique, termine l'archiviste. C'est une particularité. Les administrations de l'époque y ont vu une marque supplémentaire de respect pour ces hommes morts pour la France. » Soazic André

ENTRETIEN AVEC...

Micheline Gandolfi, donatrice au Service des archives

Vous avez confié des documents aux archives. D'où provenaient-ils ?

Tout ce que je leur ai confié, je l'ai découvert au décès de mes tantes en 2003, en vidant leur maison. Il y avait un portrait de mon grand-père en costume militaire et la lettre de l'aumônier du régiment qui expliquait comment il était mort suite à un éclat d'obus à la tête.

Connaissez-vous son histoire ?

Ma grand-mère ne parlait jamais de lui. Quand il a disparu, elle avait quatre enfants dont mon

père qui avait 13 mois. Je l'ai vu, lui et ses sœurs pleurer à 80 ans passés de n'avoir jamais rien su de lui. Ma grand-tante a perdu à la même époque deux de ses filles de la grippe espagnole... là aussi personne n'en parlait. Il y avait une sorte de pudeur. On ne sait pas pourquoi.

Pourquoi avoir donné ces documents familiaux ?

D'une certaine manière, je les ai toujours puisque les archives me les ont restitués en format numérique. Je ne voulais pas que, à mon décès, ça parte on ne sait où, et surtout pas à la poubelle ! Ces documents ont alimenté des expositions et ont appris des choses aux nouvelles générations. Mon grand-père n'est pas complètement mort pour rien.

EXPOSITION

Du 5 au 10 novembre, les objets et documents collectés par la Ville seront visibles au site Pablo Picasso lors d'une exposition intitulée 1918, la victoire et après ? Elle sera complétée par des archives prêtées par l'Office national des anciens combattants.

Site Pablo Picasso

Horaires : de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h. Le 10 novembre, à 10 h 00, une visite guidée sera proposée. Les inscriptions sont conseillées.

04 42 44 30 65



L'HISTOIRE À HAUTEUR D'HOMME

Il a fallu quatre années de travail à Nicolas Balique pour rassembler le maximum de témoignages sur les Martégaux engagés dans la grande guerre. Il en a tiré un livre qui fait référence pour la commune



Paul Fouque, boulanger de Saint-Julien, décédé en 1918 sur le front d'Orient.

« J'ai essayé de raconter les choses de leur point de vue, au ras du sol »... C'est le choix de Nicolas Balique, journaliste/historien, qui depuis 2014 recueille témoignages, documents d'archives, photos et objets personnels confiés par les familles des soldats martégaux. Et des histoires, celles de ces hommes, pêcheurs ou paysans, « qui se sont retrouvés en enfer », lâche-t-il. Celle de Joseph, parti à la guerre alors qu'il avait trois enfants. Une grande gueule qui, pour avoir insulté un gradé s'est retrouvé au cœur du feu et n'en est pas revenu.

Celle de Raymond, tué au front mais oublié sur le monument aux morts. Celle de Célestin, inscrit au monument alors qu'il a survécu à la guerre. Celle de Donat, le



Couverture du livre de N. Balique.

dernière lettre disait : « J'en ai plein le cul de cette vie, nous sommes de vrais moutons pour la boucherie, vivement la paix ».

MARINS ET PAYSANS EN ENFER

« Deux cents Martégaux y sont restés sur un peu plus de mille partis, dit Nicolas Balique. Une proportion qui se situe dans la moyenne nationale. Mais parmi ceux qui sont revenus, il y avait les blessés, puis ceux qui sont morts peu de temps après, comme ce soldat gazé. Trente-deux des tués étaient des marins pêcheurs qui se sont retrouvés dans l'infanterie coloniale où les pertes étaient énormes. »

« J'en ai plein le cul de cette vie, nous sommes de vrais moutons pour la boucherie, vivement la paix. » Prosper

Jourdan, tué en 1918

boucher condamné pour désertion alors qu'il était prisonnier. Celle de Victorine, la femme du boulanger, qui a continué seule à faire le pain. Celle de Prosper, identifié grâce à un mot écrit par un copain et glissé dans la poche du cadavre. Prosper qui dans sa

Ce travail, le journaliste l'a entamé en 2013, pour les mardis du patrimoine. Il a préparé des conférences sur Martigues en 14-18, faisant des recherches auprès des Archives municipales, départementales, puis du ministère de la Défense. Il en a tiré un récit chronologique, montrant les itinéraires suivis par les Martégaux tout au long de ces batailles meurtrières.

Dans les familles, les boîtes à souvenirs, les anecdotes transmises par le grand-père, Nicolas Balique a trouvé les plus bouleversants témoignages. Ceux des hommes qui demandaient qu'on leur envoie du papier à rouler, un chandail ou de quoi écrire, pour supporter l'horreur. Des témoignages rendus dans un ouvrage préfacé par le maire Gaby Charroux : *Martigues 14-18 La grande guerre à hauteur d'homme* (Ed. Gaussen). Michel Maisonneuve

AVEC LES ÉCOLES

En janvier, le Service des archives continuera son travail avec les écoles primaires de la Ville. Dominique Bauza poursuivra ses ateliers d'écriture avec les élèves de CM2 de Louise Michel et Robert Daugey. Des illustrateurs apporteront leur expérience pour aider les élèves à réaliser des livrets à la manière de récits écrits par les soldats ou de lettres entre eux et leurs familles.





20 000 livres pour la solidarité
Sur L'île, à Ferrières et à la Prud'homie de pêche,
20 000 livres étaient proposés par Amnesty
international, le 14 octobre, pour manifester
sa solidarité contre l'injustice et se cultiver

VIVRE LES QUARTIERS ENSEMBLE

Reflets

ON VA CIRCULER EN SENS INVERSE DANS L'ÎLE

Dès le printemps 2019, les véhicules pénétreront dans le quartier par la rue de la République. Premier objectif : améliorer la visibilité des commerçants

« Aujourd'hui quand les automobilistes passent devant les boutiques, c'est en sortant de L'île. Et même s'ils repèrent quelque chose qui les intéresse, ils ne font pas le tour du quartier deux fois ». Ce constat, dressé par Anthony Carlier, l'un des restaurateurs de la rue de la République, tous les professionnels le font. « Je pense que la redynamisation de L'île passe par ce changement du sens de circulation », ajoute-t-il.

La Ville, engagée sur la réflexion de l'avenir du quartier, va, après études, débiter des travaux dès février-mars pour inverser le sens de circulation. On passera d'abord devant les commerces avant d'emprunter le quai des Anglais puis de passer devant la médiathèque pour sortir de L'île par le quai Lucien Toulmond. « On revient en fait au sens de circulation qui existait avant que les ponts bleus ne soient créés, souligne Roger Camoin,



© Frédéric Munos

élu à la voirie et à la circulation. On avait changé en 2001 pour éviter que les véhicules ne soient bloqués, à cause des feux tricolores, jusqu'à l'Hôtel de Ville et au boulevard du 14 Juillet. »

Une nouvelle réglementation permet de synchroniser le carrefour différemment. En créant quelques secondes de décalage entre deux phases de feux, les véhicules pourront pénétrer dans L'île par la rue de la République, en venant de Ferrières

ou du pont levant, de manière fluide et sans impacter la circulation dans le reste du centre-ville. Une placette traversante sera construite pour surélever le carrefour et ainsi limiter la vitesse des véhicules arrivant tout droit du pont bleu. Des ralentisseurs dans la rue de la République pourraient aussi venir compléter le dispositif. « Les personnes qui y vivent verront leur qualité de vie augmenter, insiste Roger Camoin. Le feu de cette rue créait une retenue de véhicules en permanence, et particulièrement au moment des ouvertures du pont levant, avec les désagréments que cela engendre en termes de bruit, de pollution... »

Exceptés la République, les quais des Anglais et Lucien Toulmond, le sens de circulation des autres voies du quartier ne changera pas, y compris pour accéder au grand parking dans un premier temps. Les entrées et sorties dans les zones piétonnes vont

néanmoins être revues. Enfin, dans le cadre du futur déménagement de l'Office de tourisme dans les locaux de l'ancien tribunal d'instance, le parvis du bâtiment côté quai des Anglais devrait accueillir des emplacements dédiés au stationnement des bus. Des arrêts minutes, juste après les conteneurs enterrés, sont aussi envisagés. **Caroline Lips**

ATTENTION LIVRAISONS

Finis les arrêts de véhicules au milieu de la rue de la République, au risque de bloquer l'entrée du quartier et de mettre la panique dans le centre-ville. Les contrevenants risqueront la vidéo-verbalisation. Il est en revanche possible d'utiliser les zones piétonnes pour stationner, entre 6 h et 10 h. Il existe aussi des emplacements réservés sur les quais Toulmond et Kléber.

« C'est toujours compliqué de changer nos habitudes, mais je trouve que c'est une bonne idée cette inversion. Ça évitera aux voitures d'être arrêtées dans la rue de la République quand le pont levant est ouvert. »

Claudie, habitante de L'île



© Frédéric Munos

BIENTÔT LES KIOSQUES

Courant novembre, les travaux de génie civil nécessaires à l'aménagement de terrasses couvertes pour les cinq restaurateurs de la place de la Libération vont démarrer. Des kiosques finement ouvragés en métal et en verre, sur une surface de près de 30 m², permettront aux professionnels de travailler été comme hiver en modulant l'espace en fonction de la météo. Le principe de ces terrasses couvertes, entièrement financées par la Ville, sera élargi au quai Toulmond. Il doit faire l'objet d'une rénovation, actuellement à l'étude, afin de gagner de l'espace sur l'eau, améliorer la circulation et le stationnement.

ON S'ÉTAIT DIT RENDEZ-VOUS À LA SALLE DU GRÈS

Le 13 octobre, plus de 336 anciens du quartier se sont retrouvés pour une soirée baptisée « Génération le Grès ». Émotion et nostalgie

« “ Génération le Grès ”, c’est une époque, résumait Mahi Nouar, l’un des convives. Dans les années 60-70, il y avait beaucoup d’enfants dans le quartier. On était une petite tribu et on vivait ensemble, on était heureux, on s’entraidait, on faisait les 400 coups. » Une réunion de copains d’avant, de

« Je n’avais pas revu certains copains et copines, depuis 54 ans ! Donc ce soir c’est que du bonheur. Il y a beaucoup d’émotion. » Annie Chanal, ancienne du Grès

copains du Grès, voilà l’idée de cette soirée longuement préparée. Jean-Louis Comoglio et Jo Alongi sont parmi les organisateurs. Le soir de l’événement, le premier confiait : « Depuis ce matin, je ne fais que pleurer. C’était un rêve pour beaucoup d’entre nous de pouvoir retrouver des amis qu’on avait perdus de vue depuis plus de 50 ans. On avait 10-12 ans à l’époque ». Aujourd’hui les visages sont plus marqués, les cheveux plus grisonnants et s’il faut parfois quelques minutes pour retrouver le prénom ou le nom d’un voisin, c’est toujours avec un large sourire et des embrassades que se renoue le contact. « On était comme une famille, ajoute Guy Nadal, lui aussi à l’organisation de la manifestation et qui n’a pas bougé du quartier depuis 1956 ! Quand arrivait le samedi, on allait chez les uns, chez les autres et on restait



Les anciens amis et voisins du Grès se sont retrouvés avec plaisir lors de cette soirée festive.

manger, se souvient-il. Et puis on faisait des bêtises, on courait dans les caves poursuivis par la concierge, madame Renoir avec sa phrase qui nous terrifiait tous : “ Attends ton père, tu vas voir ! ” »

LA BANDE DU GRÈS

Au début des années 60, le Grès est l’un des premiers quartiers d’habitat social à voir le jour à Martigues. Les locataires les plus anciens ont eux aussi tenu à assister

à cette soirée de retrouvailles. C’est la première génération d’habitants, celle qui a fait « la réputation » du quartier. « “ La bande du Grès ”, c’était une bande de jeunes qui s’était fait connaître parce qu’ils étaient bagarreurs, poursuit Guy. On était fiers de dire que c’étaient nos grands-frères ! » Des souvenirs que l’on a partagés avec délice, comme on le ferait dans un repas de famille. **Caroline Lips et Cédric Lombard**

LES PORTES DE LA MODERNITÉ

Le système d’ouverture des halls des bâtiments du Grès est en train d’être changé. Tout sera fini avant 2019



Sur les 29 immeubles que compte la cité, dix-sept entrées ont déjà été changées par le bailleur social 13 Habitat. Un chantier qui a démarré il y a un an et qui consiste à sécuriser les bâtiments en installant des

portes magnétiques à badge automatique et un système d’interphonie directement relié au téléphone des locataires. Quand quelqu’un sonne chez un habitant, celui-ci est appelé sur son téléphone, fixe

ou portable, et peut ouvrir la porte. Une satisfaction pour l’Amicale des locataires du Grès qui s’est battue pendant de nombreuses années pour obtenir ces aménagements, « sans que les habitants aient à débours quoi que ce soit », souligne son président, Manu Olmo. C’était une nécessité pour la sécurité, notamment des personnes âgées. Ça a un effet dissuasif et les portes peuvent difficilement être vandalisées, ajoute-t-il. Jusqu’à présent, on n’a pas eu de problème. »

DES EFFORTS À FOURNIR

Un coup de modernité bienvenu sur ces immeubles datant du début des années 60. L’Amicale des locataires souhaiterait que 13 Habitat aille plus loin dans l’entretien de son parc immobilier et dans la propreté des espaces communs. « Le quartier part à la dérive, estime le président. C’est dommage, parce qu’il y fait bon vivre. On est conscient que le bailleur a de moins en moins de moyens, concède-t-il, mais d’un autre côté les locataires voient leurs charges augmenter, de près de 15 % en cinq ans, alors ils aimeraient bien s’y retrouver ! » À cela s’ajoute

7 000 €, le prix de chaque nouvelle porte avec son système d’interphonie changée par 13 Habitat.

l’incivisme dont font preuve certains locataires et qui dégrade la qualité de la vie en collectivité. « Il faut faire des efforts sur la propreté des cages d’escaliers, insiste Abdirizak Nouar, habitant du quartier et secrétaire de la Confédération générale du logement. Il faut aussi sensibiliser les gens au dépôt des encombrants qui ne se fait pas n’importe quand n’importe où. C’est devenu n’importe quoi dans le quartier ! »

« Nous faisons régulièrement intervenir une entreprise spécialisée et la Ville nous aide bien, précise la responsable de l’agence de 13 Habitat de Martigues, Ruth Boncompagni, mais les encombrants sont aussi déposés par des habitants de quartiers voisins. » L’enlèvement des objets volumineux peut être demandé sur simple appel téléphonique (04 42 13 25 60) et il existe trois déchèteries à Martigues ! **Caroline Lips**

LE NUMÉRIQUE DANS TOUS SES ÉTATS

La Maison de quartier Jeanne Pistoun lance son nouveau projet social sur l'univers de l'informatique

C'est parti d'un constat, d'un besoin des habitants aussi, une problématique engendrée par l'ère numérique et qui se fait ressentir à différents niveaux de la population. Des enfants qui ont des difficultés à se concentrer de par leur trop grande consommation d'écran, des addictions ou du cyber harcèlement chez les

ados, une fracture numérique qui frappe les plus âgés démunis face à l'outil informatique : « Pour autant, on constate aussi que les habitants ont envie de s'investir dans ce domaine, notamment les parents qui veulent suivre de plus près les études de leurs enfants », explique Carole Gouiran, la référente famille de la structure. Ce projet intergénérationnel appelé

« Un avenir digital et humain à construire ensemble » va se dérouler sur quatre ans et comprendra trois axes : la prévention, l'accès aux droits et le développement des compétences de façon ludique et créative. Des ateliers intitulés « Blablathé » sont mis en place. Il y en aura quatre jusqu'en janvier. L'idée est d'écrire des articles à la manière de Wikipédia avec les Espaces publics numériques. Le prochain rendez-vous est fixé le 8 novembre, de 14 h à 16 h.

PRÉVENIR PLUTÔT QUE DE CULPABILISER

Autre projet, *Mon enfant, internet et moi*. Un travail qui se fera en deux temps et qui portera sur les rapports qu'entretiennent les moins de cinq ans avec l'internet. Dix séances sont prévues avec, notamment, un psychologue : « L'enjeu n'est pas de dire aux parents qu'internet est dangereux, ni de les culpabiliser, prévient Carole Gouiran, mais plutôt de les aider à trouver des alternatives en leur fournissant des outils pédagogiques ». La première séance est prévue le 9 novembre, à 9 h 30. Le secteur jeune travaillera, quant à lui, sur l'e-réputation et sur le cyber harcèlement avec les enfants de 12 à 15 ans. Ce projet débutera lui aussi

en novembre. Pour finir, la Maison de quartier va créer une application avec une classe de CM2 de Robert Desnos et une de 6^e du collège Marcel Pagnol. Ce projet s'inscrit dans le cadre d'un concours lancé par l'Éducation nationale qui aura lieu en avril. **Soazic André**

PRATIQUE

Les activités (stages, ateliers, sports, éveil corporel, soirées conviviales...) en direction des adultes, des jeunes et des enfants, proposées par la Maison de quartier sont consultables sur le site internet de la Ville. La structure dispose aussi d'une annexe dans le quartier Barboussade-Escaillon et abrite une bibliothèque de quartier appartenant au réseau de la médiathèque Louis Aragon.

Horaires : mardi et jeudi, 10 h à 12 h – 13 h 30 à 18 h. Mercredi et samedi, 9 h à 12 h, 13 h à 18 h. Tél : **04 42 80 29 67**
Inscriptions et prêts gratuits et illimités. Maison de quartier Jeanne Pistoun, Rue Robert Desnos, **04 42 49 53 05**
accueil@pistoun.fr
maisonpistoun@aacs.martigues.fr



© Soazic André



Ensemble
Réalisons votre
Avenir

AGENCES MARTIGUES

www.era-immobilier-martigues.fr

**Vous vendez ou vous souhaitez acheter un bien immobilier,
qui pourrait mieux vous aider qu'un spécialiste réactif, efficace et sérieux ?**

ERA IMMOBILIER

- Votre spécialiste en transactions immobilières depuis plus de 15 ans à Martigues
- Plus qu'une agence, une équipe de plus de 12 collaborateurs
- Estimation GRATUITE de votre bien immobilier

12, avenue Calmette et Guérin (face à Font-Sarade)
JONQUIÈRES 04 42 130 130

NOUVELLE AGENCE

1, quai Paul Doumer
04 42 300 300 FERRIÈRES

C'EST UN PETIT JARDIN



Tomates, radis, tournesols, fleurs... Le petit jardin aménagé au pied du bâtiment H, dans le quartier de Boudème a été sanctuarisé cet été. Murettes de pierres, potager... Un trésor végétal qui a été rendu possible grâce au courage et la détermination d'un habitant du quartier et qui est désormais encerclé de barrières afin de le protéger des incursions animales. S.A.

UNE RUE JEAN BOUIN ENCORE TROP EMPRUNTÉE ?

Cette rue avait déjà subi des modifications afin d'y réduire la vitesse et la circulation. Après cela, une baisse de 30 % de la fréquentation avait été constatée sur cet axe. Un nouveau dispositif va compléter cet aménagement. Un stop va être installé en bas de la rue Louison Bobet ainsi que des dos d'âne à proximité de ce croisement. Un traçage va délimiter une écluse en début de rue (côté boulevard Louise Michel) pour réduire la voie et ainsi la circulation, qui sera prioritaire pour ceux qui arrivent des rues Marcel Cerdan ou Louison Bobet. Ce traçage sera, dans un second temps, remplacé par une écluse en dur s'il s'avère efficace. S.A.

UN NOUVEAU QUARTIER

Un programme immobilier va sortir de terre l'année prochaine dans le quartier des Vallons. C'est sur le terrain d'une ancienne marbrerie, située en face du complexe Julien olive, que vont être construits quatre bâtiments de 2 et 3 étages qui comprendront en tout 54 logements et 128 places de parking (trois bâtiments privés et un social). Toutes les informations concernant cette construction sont consultables sur place ou en mairie. S.A.

CONSEILS DE QUARTIER

NDM ET JONQUIÈRES SUD

Le jeudi 15 novembre, se tiendra le conseil de quartier de Jonquières sud. Les habitants sont invités à y participer, à partir de 18 h, à la salle Jacques Prévert, pour aborder la vie du quartier. Il en sera de même pour le quartier Notre-Dame des Marins, le vendredi 23 novembre, à 18 h, dans les anciens locaux de la cantine scolaire de l'établissement Di Lorto. S.A.

LES CHEMINÉES

SE FONT GRIGNOTER



Le projet de suppression des cheminées de la centrale EDF de Ponteau est maintenu pour 2025. C'est la solution par grignotage qui a été retenue par l'industriel qui réfléchit actuellement à la manière de conserver la « mémoire » de ces colonnes. Même si elles n'ont plus aucune utilité dans le processus de production de l'électricité, depuis le passage de la centrale du fioul vers le gaz, elles constituent un repère de navigation pour les bateaux qui naviguent dans le golfe de Fos. Pour occuper l'espace laissé libre par ces cheminées une fois celles-ci enlevées, plusieurs possibilités sont examinées : installation d'une 3^e turbine à gaz classique, développement d'un parc photovoltaïque et installation en 2020 d'une base de maintenance pour les éoliennes du projet Provence Grand Large, qui prévoit l'implantation d'un parc pilote d'éoliennes flottantes à 17 km au large de la plage Napoléon. C.L.

L'AVENUE DU PRÉSIDENT KENNEDY RÉNOVÉE

Cette artère importante du quartier de Ferrières, depuis l'ancien garage Midas jusqu'au carrefour à feux, va faire l'objet de travaux d'ici la fin de l'année 2018. Reprise de la voie

roulante, des trottoirs et aménagement d'un rond-point au niveau des feux tricolores et de l'impasse des Rayettes, l'idée est de réduire la vitesse, de fluidifier la circulation et de sécuriser les cheminements piétonniers. L'espace laissé libre sur l'ancien Midas justement devrait accueillir des espaces verts pour faire respirer le quartier. C.L.

230 LOGEMENTS À VENIR À CROIX-SAINT



C'est un projet immobilier important qui devrait voir le jour sur l'emplacement qui accueillait l'entreprise de transport Secula à Croix-Sainte, avenue Charles Moulet. Un programme privé de 230 appartements en accession à la propriété dont le permis de construire est en cours d'instruction. Cette position, à proximité de la gare et du futur pôle multimodal, est stratégique et participera du rééquilibrage du quartier avec de l'habitation, des équipements publics (écoles et collège) et du transport. C.L.

LES LAURONS EN CONSEIL



Le conseil de quartier des Laurons a eu lieu le 17 octobre. Au programme : la propreté du quartier, que quelques incivilités remettent en question ; la réfection du petit pont de la Réraille, qui donne du souci à quelques habitants ; la réfection aussi pour les serrures de la Maison des Laurons, qui aurait besoin d'une meilleure signalétique. Problématique avec l'ADSL qui fonctionne mal dans ce quartier. Un dossier pour lequel la Ville se bat depuis 2005. Les élus ont commencé à agir auprès de France télécoms à cette date pour que le quartier soit desservi. Il l'a été, mais des efforts restent à faire de la

part de l'aménageur. L'élus de quartier, Henri Cambessèdes a précisé qu'avec le cablage en cours de toute la commune, ce problème devrait disparaître à terme. M.M.

DES JEUX POUR LES MOINS DE TROIS ANS AU GRÈS

Une enquête réalisée par le Développement des quartiers dans le secteur du Grès, au travers de questionnaires, a fait remonter les besoins des habitants. Une population qui rajeunit avec le départ des anciens et l'arrivée de jeunes couples. Ils souhaitent une nouvelle aire de jeux pour les enfants, complémentaire de celles qui existent déjà. La Ville souhaite définir avec le bailleur 13 Habitat un programme d'intervention sur les espaces extérieurs prévoyant une aire pour les moins de trois ans et une végétalisation supplémentaire en bas des immeubles. La commune pourrait récupérer en gestion publique les voies de circulation nord-sud et est-ouest. C.L.

NAGE EN EAU LIBRE



Carro, mais aussi l'étang de Berre, Martigues ne manque pas de lieux pour la pratique de la nage en eau libre. C'est le constat de Stéphane Lecat, directeur de la discipline de l'Eau Libre au sein de la Fédération Française de Natation, venu dans notre ville en quête d'un lieu susceptible d'accueillir l'équipe de France pour des entraînements avant les J.O. de 2020 à Tokyo et qui puisse aussi servir de « base arrière » pour Paris 2024. Une diversité qui permet d'envisager la venue régulière de l'équipe de France de nage en eau libre. On devrait avoir la réponse avant 2020. D'ici là, la Fédération Française de Natation devrait appuyer le club Martigues Natation pour faire du Trophée de l'étang de Berre une compétition d'envergure nationale. M.M.

MAS DE POUANE, LE CHANTIER DÉMARRE

La rénovation de la place centrale conçue par la Ville et les habitants commence ce mois-ci et devrait durer dix mois

7 000 m²,

la surface de cette rénovation de la place centrale à Mas de Pouane.

C'est un chantier exemplaire qui commence ce mois-ci au cœur de Mas de Pouane. En effet, la transformation de la place centrale, sur environ 7 000 m², sera le fruit de plusieurs mois de travail collectif entre les habitants, les techniciens de la Ville, les élus, et aussi la Maison Méli. Cela sous l'impulsion de la Ville qui a décidé de prendre en charge cet investissement sans attendre les financements de l'ANRU (l'Agence nationale de rénovation urbaine a sélectionné Mas de Pouane dans le contrat de plan 2015/2020).

DES GRADINS ET DES ARBRES FRUITIERS

Des réunions, des ateliers autour de plans, ont lieu depuis le début de l'année, ce qui a donné le projet d'un véritable parc urbain, très arboré, avec des lieux voués au sport, au pique-nique, aux jeux pour enfants, le tout agrémenté de cheminements piétons. Le chantier devrait durer une dizaine de



© Service technique

mois. La future place comprendra cinq restanques de pierres sèches dans la partie nord. Des gradins sur lesquels seront plantés des fruitiers, amandiers, figuiers.

Puis un terrain de foot synthétique, le terrain de basket rénové, des espaces proposant des agrès, deux terrains de boules, deux aires de jeux (0/6 ans et 6/12 ans), une

zone pour les activités artistiques. Le coût de ce chantier atteint 1,5 million d'euros.

Michel Maisonneuve

CENTRE FUNÉRAIRE MUNICIPAL DE LA VILLE DE MARTIGUES

LA RÉGIE MUNICIPALE DES POMPES FUNÈRES

- Organisation des obsèques
- Transport de corps avant et après mise en bière
- Chambre funéraire et soins
- Inhumation ou crémation
- Contrat obsèques
- Articles funéraires

LA RÉGIE MUNICIPALE DU CRÉMATORIUM

- Réalisation d'un hommage personnalisé
- Organisation de la cérémonie (salle omniculte/150 personnes)
- Une écoute et une disponibilité des maîtres de cérémonie
- 6 salons funéraires permettant un recueillement personnalisé
- La gestion et le suivi des cendres du défunt

La Ville de Martigues a fait le choix de maintenir et défendre un service public funéraire de qualité, personnalisé et accessible à tous.



Notre personnel, à votre écoute, vous accueille dans nos locaux
Du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 19 h

Le week-end et jours fériés de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h



SERVICE FUNÉRAIRE MUNICIPAL
Tél. : 04 42 41 62 50

Quartier de Réveilla - Chemin de Château Perrin - MARTIGUES
courriel : funeraire@ville-martigues.fr
habilitation 15.13. 113

140 ANS D'AVANCE, ÇA SE CÉLÈBRE !

L'école élémentaire de Saint-Pierre a fêté son anniversaire en famille et autour d'animations. Plongée dans l'histoire de cet établissement précurseur de l'école laïque



© Frédéric Munos

© Frédéric Munos



6 classes
de primaire
aujourd'hui.

Les enfants de l'école de Saint-Pierre réunis en chorale devant familles et amis.

et bureaux d'époque, affiches énumérant le règlement strict, leçons de morale et écriture à la plume et à l'encre violette, tout y était ! Y compris les punitions d'usage

ressentie en retrouvant d'anciens collègues et d'anciens élèves lors de cette journée, ce qui me touche c'est la convergence entre l'école, la République et la commune, qui s'est scellée à Martigues



© Frédéric Munos

Une classe d'autrefois a été reconstituée. L'occasion de s'essayer à l'écriture à la plume.

C'est la plus ancienne école de Martigues encore en fonctionnement. Depuis sa construction en 1878, elle a vu passer des générations de petits Martégaux de la campagne. Une histoire originale que son actuel directeur tenait à mettre en lumière, pour ne pas qu'elle tombe aux oubliettes.

250 portraits de classes recensés pour l'exposition.

9 classes dans les années 70.

30 élèves environ lors de l'inauguration de l'école en 1878.

Pendant toute une journée, anciens et nouveaux élèves, parents, personnels se sont côtoyés dans une ambiance conviviale. « C'est une fête commémorative qui est un aller vers le passé et un retour vers le présent, expliquait Philippe Bouisson. Les plus âgés ont pu se retrouver sur les photos de classe sorties des greniers et des albums de famille et les nouveaux ont apporté leur pierre pour agrémenter les archives de l'école et continuer à entretenir sa mémoire. » Dans la cour et dans les classes : des jeux anciens en bois pour les plus petits, des quizz, des expositions de photos, des films sur l'école d'autrefois ou encore, clou du spectacle, la reconstitution d'une classe retraçant la scolarité des années 1900 à 1970. Blouse du maître, cartables

« J'ai retrouvé aujourd'hui une institutrice de mon CE2 et des copains de classe. On se serait rencontrés dans la rue on ne se serait pas reconnus. Ça fait plaisir de se croiser tant d'années après. » Noëlle

Jorda, ancienne élève de l'école de Saint-Pierre

(pour de faux bien sûr) : coup de baguette sur les doigts, bonnet d'âne etc. « Ça rappelle des souvenirs, confiait Noëlle, qui a connu les bancs de l'école de Saint-Pierre dans les années 50. On apprenait à lire les lettres de l'alphabet au tableau avec une canne. Et avec la plume, je faisais beaucoup de taches », plaisantait-elle. Blanche, sa maman de 88 ans, ajoutait : « C'est une école de famille. Mes parents, ma fille, mon petit-fils et mes arrière-petits-enfants y sont passés. Je me souviens des activités que l'on faisait comme la couture, la pâtisserie... Il n'y avait que deux classes et c'était déjà mixte ! »

UNE ÉCOLE MODERNE AVANT L'HEURE

Inaugurée en 1878, trois ans avant les lois de Jules Ferry instaurant l'école de la République, laïque, gratuite et obligatoire, l'école de Saint-Pierre a fait figure de précurseur. Henri Cambessédès, aujourd'hui premier adjoint au maire de Martigues y a été enseignant et directeur pendant onze ans. « Au-delà de l'émotion que j'ai

à travers cette école, alors que les grandes lois de Jules Ferry n'avaient pas encore été adoptées. Dans une ville alors tournée vers la pêche et l'agriculture, les élus de l'époque ont été avant-gardistes et modernes. »

Caroline Lips & Ulrich Téchené



© Frédéric Munos

CANTO-PERDRIX UNE RÉHAB' STRESSANTE

Depuis le début des travaux, les locataires de la Logirem enchaînent les déconvenues

La réhabilitation des quatre bâtiments appartenant à la Logirem (Dragon 1 et 2, Licorne 1 et 2) se poursuit. Entamée en janvier 2017, elle comprend la rénovation de 207 logements, la reprise des terrasses et des toits-terrasses, des parties communes, des halls d'entrée et pour finir la réfection des façades :

« Entre le projet présenté et ce qui est en train de se réaliser... Il y a un réel décalage », constate dépitée Annie Binand, l'une des membres de l'amicale des locataires, vivant au Dragon 2 depuis 1983. Si son appartement est terminé depuis mi-octobre, elle nourrit un sentiment amer envers ces travaux plus lents que prévu.

Six jours sont normalement nécessaires pour refaire un appartement, mais ce délai dépasse souvent les 15 jours jusqu'à plusieurs semaines parfois. Il en est de même pour les couloirs et les halls d'entrée : « Et puis, on constate aussi des malfaçons, continue la locataire, l'installation des radiateurs, la fermeture de porte, on est resté des mois sans VMC et les matériaux utilisés sont de mauvaise qualité ». Elle déplore aussi des changements intempestifs de programme comme ce carrelage qui devait être posé sur les terrasses et qui finalement sera remplacé

par des dalles sur plots : « Ils nous mettent devant le fait accompli ».

UNE PISCINE POUR TERRASSE

Rachel Dos Santos est coordinatrice au sein de la Confédération générale du logement : « Nos contacts avec la Logirem sont bons, estime-t-elle. C'est avec la société qui assure les travaux et ses sous-traitants que nous rencontrons des problèmes. Les rendez-vous ne sont pas honorés. Les habitants posent des journées de congé pour accueillir des ouvriers qui ne viennent pas. Globalement, c'est une réhabilitation très stressante pour eux. Il y a un certain mépris vis-à-vis des habitants ».

Louise, retraitée, ne peut plus utiliser sa terrasse depuis le début du mois de juillet : « Depuis mai, si on compte la présence des échafaudages. Et là, avec les fortes pluies, c'est devenu une piscine ». Des incidents sont venus aussi perturber le bon déroulement des travaux. Un incendie (provenant d'une mauvaise manipulation d'un chalumeau qui a croisé le chemin d'un produit inflammable) s'est déclenché, cet été, touchant trois terrasses. Un vasistas de toit non refermé un jour de fortes pluies a provoqué une inondation des couloirs et escaliers. Le chantier devait se terminer en décembre mais cette échéance est reportée à février. Soazic André



Les halls d'entrée sont loin d'être terminés, plus d'interphone, plus de lumière et des boîtes à lettres posées au sol.



AUDITION CONSEIL TROUVONS ENSEMBLE VOTRE SOLUTION POUR MIEUX ENTENDRE

Vous avez des difficultés
à comprendre dans le bruit ?
Vous mettez la télévision trop fort ?
Vous faites souvent répéter
votre interlocuteur ?

**ALORS rencontrons-nous !
Venez tester GRATUITEMENT
votre audition⁽¹⁾**



**Test⁽¹⁾
auditif
gratuit**

**Essai
gratuit⁽²⁾
chez vous**

du 2 au 30 novembre 2018

18, quai Jean-Baptiste Kléber - Martigues L'île - Tél. 04 42 80 56 35
ouvert du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 18 h 30 et sur rendez-vous le samedi matin de 9 h à 12 h



(1) test non médical (2) sur prescription médicale ORL

PROPRETÉ : LA MAIN À LA PÂTE

Le 13 octobre, la municipalité a lancé une opération Martigues propre. Plus de deux cents personnes se sont mobilisées pour ramasser les déchets sur la voie publique

Cela s'est passé un samedi matin, dès 9 heures, dans cinq quartiers de la ville : Carro, Ferrières, Notre-Dame des Marins, Boudème et Mas de Pouane. Les habitants se sentant concernés par cette initiative, sous un soleil éclatant, ont relevé leurs manches et participé à l'opération Martigues propre. Une première édition avait eu lieu l'année dernière mais uniquement

sur la colline de Notre-Dame des Marins : « Les questions de la propreté sont régulièrement abordées lors des conseils de quartier, explique Nathalie Lefebvre, déléguée à la Démocratie, vie associative, habitat et Maisons de quartier. L'incivilité repose sur le comportement de quelques personnes. Cette action va permettre de les interpeller et de leur faire comprendre que leurs

comportements nuisent à notre cadre de vie ». Après un moment thé/café passé dans les Maisons de quartier partenaires de l'opération, les participants munis de gants et de pinces sont partis ramasser les déchets dans les rues, pinèdes et autres bords de mer et d'étang.

CHACUN DOIT SE SENTIR CONCERNÉ

« Je ne sais pas combien de litres d'eau ils boivent dans ce quartier, mais c'est le vingtième bouchon que je récupère, constate effarée Océane Gentil en se dirigeant vers le collège Honoré Daumier. J'ai trouvé un peu de tout, une ampoule,

une pile, des bouteilles, des mégots... C'est dommage de laisser traîner ça d'autant que ce n'est pas difficile de jeter ces débris à la poubelle. » Du côté de Ferrières, même constat pour Jacky Courtais : « C'est un gros problème les mégots. On en trouve partout. Quand on voit le nombre de clopes ramassées, ça en fait des kilos de cochonneries sur la voie publique. Il faut vraiment faire quelque chose de sérieux ».

À NDM, Marie, qui a 11 ans, a rempli quatre sacs : « Je trouve ça invivable. Entre nous, on se dit les choses. Les plus grands parlent aux plus petits. On leur dit qu'il ne faut pas jeter les choses par terre et depuis, notre école est plus propre. Il faudrait faire ça dans le quartier ».

En tout, ce sont trois tonnes qui ont été ramassées durant la matinée. Cette opération est appelée à se renouveler tant que la conscience de ce problème ne sera pas prise : « Enfin bon voilà, on est là aujourd'hui ! relativise Gisèle postée au jardin de la Rode. Il faudrait certainement le refaire la semaine prochaine. Mais bon, il faut un roulement. Pas toujours les mêmes ! » Soazic André

« C'est une question d'éducation des parents vis-à-vis de leurs enfants. Tant qu'il n'y aura pas ça, ça ne changera pas. » Bruno Rame, un papa et ses deux filles

Une soixantaine de personnes sont venues prêter main forte dans le quartier de Ferrières.



© Frédéric Munos



Le Service propreté ramasse, chaque année, près de 300 tonnes de déchets.

3 tonnes de déchets ont été ramassées le 13 octobre lors de l'opération Martigues propre.

ENTRETIEN AVEC...

Pascal Garcia, chef de service à la propreté urbaine

Quel est le domaine d'intervention du Service propreté urbaine ?

Nous ramassons ce qui est jeté par terre et dans les corbeilles, tout ce qui ne relève pas de la collecte d'ordures ménagères. C'est à dire la canette, le mégot, le prospectus, les déchets que l'on jette par la fenêtre... La propreté urbaine, c'est tout ça. C'est un métier à part, dont on ne parle pas trop mais qui, grâce à ce genre d'opération, est mis en avant. Le service est composé de 40 personnes, chauffeurs de balayeuses mécaniques, de machines d'arrosage et de nettoyage haute pression et agents balayeurs de voirie. Nous sommes aussi chargés des encombrants. On en ramasse près de 1 400 tonnes lors de nos collectes et dans les dépôts sauvages.

Qu'est ce qui ne va pas ?

Les incivilités qui sont monnaie courante. On a de nombreuses corbeilles, mais cela n'empêche pas certaines personnes de jeter leur canette là où elles sont plutôt que de se déplacer. Et

après la saison estivale, les manifestations et la fréquentation qui vont avec, c'est pire. On a l'habitude de faire un grand nettoyage d'automne, c'est bien d'essayer de faire prendre conscience aux habitants que c'est important d'avoir une ville propre. Je suis satisfait car la mobilisation est bonne sur les cinq secteurs choisis.

Quels sont les bons gestes ?

C'est simple, mener son déchet dans l'une des 140 corbeilles que compte la ville. Utiliser les conteneurs aussi, qu'ils soient classiques ou enterrés. On a mis en place des distributeurs de sacs canins, car on a un vrai souci aussi avec ça. Et puis, il y a les mégots. C'est de la petite pollution mais qui est très présente. On peut balayer, passer avec des engins mécanisés... Le mégot peut se poser entre les grilles des arbres, entrer dans les égouts et partir dans les zones de traitement et c'est très difficile à traiter. Et puis, c'est important dans le centre-ville, de veiller à bien sortir les poubelles entre 19 h et 21 h.



T-shirts et gants ont été distribués aux participants. Beaucoup d'enfants étaient présents.

PRATIQUE

Sur le site internet de la Ville, le calendrier annonçant les jours et horaires de passages du service propreté et encombrants dans les quartiers de la ville est consultable et téléchargeable.

La Ville dispose de trois déchèteries

■ **Croix-Sainte**, avenue Charles Moulet, ouverte tous les jours, sauf le dimanche, de 8 h 30 à 18 h 45 le dimanche de 8 h 30 à 12 h, **04 42 13 25 60**. Cette déchèterie est limitée aux véhicules de moins de 1 m 90.

■ **Centre de traitement des déchets du vallon du Fou**, chemin des Olives, ouverte toute la semaine sauf le dimanche, de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 45, **04 42 45 42 98**.

■ **La déchèterie de La Couronne**, quartier de Calavas, ouverte toute la semaine sauf le dimanche, de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 45 **04 42 42 80 18**. collecte@paysdemartigues.fr



VIVRE LES TEMPS FORTS ENSEMBLE

Reflets

Le temps des lumières
La ville se pare de couleurs, de lumière et les rues deviennent des lieux de fête. Voici venu le temps de rêver un peu, et Martigues s'y prête

© François Deléna

UNE SOIRÉE QUI FERA DES ÉTINCELLES !

Rendez-vous samedi 8 décembre au marché de Noël de Jonquières, puis dans la soirée à Paradis St Roch. Cette année, les Illuminations organisées par la Maison de quartier et le démarrage des festivités du centre-ville coïncident

Les Illuminations, cette année, c'est la Maison de Paradis Saint-Roch qui les organise, au lieu appelé « cratère ». Avec le soutien actif de plusieurs services de la Ville, car cette monumentale mise en scène, fruit de la participation de plusieurs dizaines d'habitants et d'artistes, et les centaines de spectateurs attendus, nécessite une lourde infrastructure.

Une fête, une création et surtout, une action collective : « *Les Illuminations sont un projet participatif*, explique Tina Dauphin, directrice de la Maison de quartier. *Nous le mettons en œuvre avec les habitants, depuis plusieurs mois. L'idée qui nous fédérait était le vivre*



Les bénévoles qui, à la Fabrique (Croix-Sainte) préparent les éléments de décors, longtemps avant la manifestation.



TÉMOIGNAGE DE...

Jean-Louis Peydecastaing, fabricant de décors. Jean-Louis est l'un des nombreux bénévoles qui ont préparé la « Fais des lumières », sous la houlette du plasticien Thierry Pierras, dans les locaux de la Fabrique

« J'ai commencé ce travail bénévole il y a 24 ans, avec les carnavales. J'étais encore en activité à l'époque, en travail posté dans la pétrochimie. J'ai continué parce qu'on fait ici des rencontres extraordinaires et qu'on vit des moments conviviaux. On côtoie des gens de tous les milieux, ouvriers, ingénieurs, chômeurs, tout le monde est sur un même pied d'égalité, c'est ça le bénévolat, ce qui fait tourner la société. J'ai longtemps habité à Saint-Roch, maintenant je vis au Paty, mais je reste adhérent de la Maison de Saint-Roch. »

ensemble, donc l'effort de chacun pour y parvenir. D'où la naissance d'une histoire que nous avons bâtie avec la conteuse Anne Lopez et le plasticien Thierry Pierras (qui signe le dessin ci-dessous, ndlr). Chacun va apporter sa petite étincelle, pour aboutir à l'apparition de la Fée des lumières, que nous écrivons « Fais des lumières ».

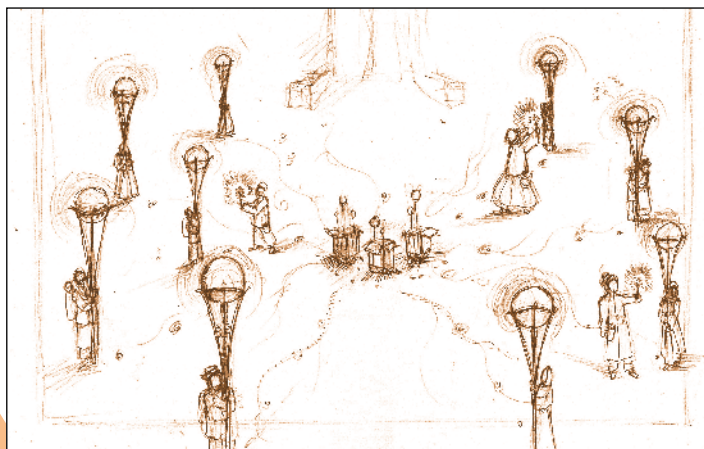
Un conte initiatique, car les semaines précédant le 8 décembre ont été jalonnées de temps forts : rassemblement autour de ludothèques à Canto-Perdrix, videgreniers à Saint-Roch, opération de solidarité avec les commerçants du centre-ville, qui auront permis de trouver... les clés

pour qu'apparaisse la Fée/Fais. Cette année les Illuminations dépassent le cadre d'un quartier. D'abord parce que plusieurs autres Maisons de quartier y participent : Canto-Perdrix, Jacques Méli, Eugénie Cotton. Mais aussi parce que ces festivités coïncident avec le lancement du marché de Noël en centre-ville.

À noter : l'Office de tourisme organise une balade qui démarre au rond-point de l'Hôtel de Ville à 15 h 30 et se terminera à Paradis Saint-Roch où ont lieu les Illuminations.

À la nuit tombée, tout le monde pourra se rassembler au cratère (non loin de la Maison de quartier) pour assister à l'apparition de la « Fais des lumières ».

Michel Maisonneuve



LUTTER CONTRE LE DIABÈTE ET L'OBÉSITÉ

L'hôpital des Rayettes pilote une campagne de prévention contre ces maux qui touchent de plus en plus de gens, jeunes et moins jeunes



De plus en plus de jeunes touchés par des problèmes de surpoids, de plus en plus de cas de diabète (type 2), c'est un constat national, et ce mal n'épargne pas notre région. Ce qui a incité l'Agence régionale de la santé et l'hôpital des Rayettes à lancer une opération de prévention et de dépistage. Cela se concrétise de deux manières : des ateliers sur la

diététique, le sport et la santé dans les Maisons de quartier, et des actions de sensibilisation dans des lieux publics. « Le diabète de type 2 (qui n'entraîne pas d'insulino-dépendance, ndlr) est lié directement au surpoids. Il favorise l'hypertension artérielle, l'infarctus, l'accident vasculaire cérébral, explique Élisabeth Sarde, endocrinologue et diabétologue. Autrefois cette forme de diabète n'apparaissait qu'autour de 45/50 ans, aujourd'hui on a des patients atteints par cette pathologie à moins de vingt ans. Un problème qui est lié à l'obésité. Une étude menée sur Istres a montré qu'un enfant sur deux, dans les classes de CM2, présente un problème de surpoids. »

PRATIQUER UN SPORT ET MANGER ÉQUILIBRÉ

Hugo Fontaine, diététicien, fait aussi partie de l'équipe pilotée par l'hôpital des Rayettes, qui agit en prévention sur le terrain : « Nous menons des actions pour lutter contre le surpoids.

Nous proposons à la personne intéressée de venir à l'hôpital, de faire un bilan, un suivi diététique. Dans les quartiers, nous mettons en place des ateliers pour la pratique du sport et l'équilibre alimentaire. Il faut agir contre les méfaits de la sédentarité, il est très important de bouger ». Moins de temps devant les écrans et plus de marche, de gym ou simplement de jeux physiques, c'est le conseil d'Élisabeth Sarde et d'Hugo Fontaine. Vous pouvez retrouver ces spécialistes lors d'ateliers. Il en est prévu mardi 6 novembre à la Maison Méli, vendredi 16 à la Maison de Jonquières, et une action de sensibilisation est programmée vendredi 9 novembre à Auchan.

À noter : cette campagne est menée en partenariat avec l'Observatoire communal de la santé. Si vous voulez en savoir plus, contactez Hugo Fontaine au 06 66 00 59 05. Email : fontaine.hugo12@hotmail.fr
Michel Maisonneuve

« Bastien Greco et Sandrine Coulet ont remporté dans leurs catégories la Foulée martégaie. »



SPORT EN BREF GRECO/COULET DANS LA FOULÉE



Bastien Greco, coureur martégaie d'Aix Athlétisme, a remporté le 14 octobre la Foulée martégaie disputée sur le territoire de Figuerolles. Chez les femmes c'est Sandrine Coulet (47'31), du Smuc Marseille, qui signe un troisième succès en quatre participations cette année. Troisième victoire pour Greco dans la Foulée martégaie, en 40'32. Cette course comptant pour le Challenge Maritima, le coureur se rapproche de son 3^e titre de champion. Sandrine Coulet est dans ses traces, elle pourrait aussi s'imposer dans le challenge chez les féminines.

LE HAND RAYONNE À MARTIGUES



Les trois matches qu'a disputé le Martigues Handball dans son tout nouveau gymnase, le Palais des sports Robert Bertano, se sont soldés par des victoires du club. Celle remportée contre la prestigieuse équipe de Montpellier, le 13 octobre, a marqué les esprits (29 à 24). Les joueurs martégaux semblent gonflés à bloc, et dans leur fief le public est toujours nombreux.

CHALLENGE MARITIMA

La 10^e étape du challenge Maritima, qui compte 14 courses pédestres, était la fameuse Carro-Carry qui s'est déroulée sur la Côte Bleue le 30 septembre. Au départ, 2 000 coureurs. C'est l'Aixois Nicolas Navarro qui s'est imposé pour la 4^e fois consécutive en bouclant les 14 km en 43'57. Le Challenge se termine le 9 décembre, on en reparlera.

DES CINÉASTES ÉTRANGERS SOUS LE CHARME

Six professionnels européens du cinéma et de séries TV sont venus découvrir les décors naturels et le site de Provence studios

L'an dernier, ils étaient américains. Pour la 2^e édition du « Creative tour », le Pays de Martigues a reçu des réalisateurs, auteurs et producteurs britanniques, allemands et portugais. « Pour certains, le sud de la France est une découverte, explique Carine Plazy, chef du Service cinéma et audiovisuel, ils ont des projets bien avancés avec des idées très claires sur ce qu'ils recherchent. Nous avons construit un parcours avec des décors variés, le centre ancien mais aussi le caractère industrialio-portuaire et le Fort de Bouc. »

Arrivés de Marseille, les cinéastes ont embarqué à Jonquières avec la vue à 360° sur l'étang puis emprunté le chenal de Caronte, après avoir assisté à une ouverture du pont-

D'autres projets de ces Européens sont des comédies, dont l'une autour de la pétanque, des thrillers ou des séries dramatiques. « Un film, c'est un peu comme la bouillabaisse, commente avec humour Florian Salazar-Martin, vice-président de la Plateforme cinéma du Pays de Martigues, il faut beaucoup d'ingrédients. C'est pareil pour faire un bon film donc on leur montre tout ce dont nous disposons. »

LIEUX INSPIRANTS

Les lieux doivent aussi être « tournables », comme on dit dans le métier. Faciles d'accès, avec du personnel d'accueil qui aide aux mises en place et veille au respect des normes de sécurité. « À cette diversité

« C'est une magnifique expérience de quitter l'étang et d'entrer dans le canal, la ville et voir la mer. Je peux imaginer un scénario ici. » Nicola Larder, productrice anglaise

levant. Paulo Couto, producteur portugais multiplie photos et vidéos : « Je travaille sur un film qui pourrait être réalisé ici, dit-il. C'est une fillette qui veut aider des enfants en Afrique, une histoire simple mettant en avant la relation entre Europe et Afrique. Cet endroit est idéal, je suis sous le charme ».

extérieure, poursuit l'élé métropolitain, s'ajoutent les plateaux de tournage de Provence studios. On ne peut pas filmer facilement dans un hôpital, un tribunal ou une école, c'est donc un outil fabuleux. »

L'équipe de la série *La stagiaire*, avec Michèle Bernier, y a construit ses décors et loué l'espace pour



En 2017, 70 tournages ont eu lieu sur le territoire martégial et la croissance continue.

trois ans. Peter Lohner, producteur allemand : « J'enregistre ces images pour les comparer avec ce que j'ai déjà en tête et voir si ça peut fonctionner. Si on a besoin d'extérieurs et de studios, ici c'est parfait ».

UNE PREMIÈRE EN FRANCE

« Avant que soient créés le Service cinéma et Provence studios, on comptait 15 tournages par an, précise Carine Plazy, un chiffre déjà intéressant dû au bon accueil des trois villes du territoire. Avec ce Service et un écosystème qui se développe autour des studios, nous sommes de plus en plus attractifs. En

2017, nous avons eu 70 tournages et, en ce mois d'octobre, le nombre de l'an dernier est déjà dépassé. » L'écosystème souvent cité, c'est le tissu de PME/PMI né sur le site de 22 hectares : formation à la cascade, location de matériel, costumes ou d'armes factices. Parmi elles, une première en France ! Emmanuelle Novéro est ingénieure du son. Marseillaise, elle a conçu avec son associé québécois un studio mobile : « C'est un camion insonorisé. Avec lui, nous allons sur le lieu de tournage et nous faisons la post-synchronisation. Jusque-là, les réalisateurs étaient obligés de rappeler les acteurs après le tournage et de payer un studio parisien. Nous, pendant que les comédiens attendent de tourner une scène, on les fait venir dans le studio mobile, ils font leurs lignes de dialogues et puis ils reprennent le tournage. Le camion est sur la route depuis le 4 juillet et nous avons travaillé pour *Camping Paradis* et *Léo Mattéi* ».

Les professionnels invités sont tous montés à bord du camion : « C'est fantastique, s'exclame le producteur allemand, cela fait gagner de l'argent et du temps ! » Fabienne Verpalen



Les professionnels du cinéma en visite dans les ateliers de Provence studios.

FIANÇAILLES

Nice, avec *La Victorine*, veut s'associer à Martigues pour former le premier studio de France. « Nice-Martigues, c'est 200 km, confie Olivier Marchetti, directeur de Provence studios, pour des Américains, c'est juste à côté et nous ne sommes pas en concurrence tant nos caractéristiques sont différentes. »

LA FÊTE JAZZ COMMENCE

Martigues'S Jazz 2018 démarre pour un mois. Concerts, master classes, expo, conférences, projections, dans une douzaine de lieux en ville. Vous n'êtes pas près d'avoir froid !

Pour la troisième fois, Martigues finit son année sur des rythmes jazz. Au départ, la ville n'avait fait que s'intégrer dans une initiative d'envergure régionale, en accueillant des concerts labellisés « Jazz sur la ville ».

Fruit d'une coopération entre plusieurs structures, entre autres la Cité de la musique à Marseille, des bibliothèques, le théâtre du Sémaphore de Port-de-Bouc, et aussi des associations, *Jazz sur la ville* est un véritable festival dont la particularité est qu'il se décline selon les villes (près de 12 000 spectateurs en 2017).

À Martigues, grâce à l'association Créart et l'appui de la Direction culturelle de la Ville, la manifestation a pris une tournure originale, avec une programmation personnalisée.

Aussi, le festival ici se nomme-t-il *Martigues'S Jazz* et dure-t-il un mois entier. Le jazz, musique multiformes, a trouvé une audience croissante ces dernières années, et le bilan martégial 2017 avait été plus que satisfaisant. Cela est aussi à mettre en lien avec la multiplicité des lieux d'intervention, du site Picasso au piano-bar, du cinéma Renoir à la MJC, au total onze endroits pour des concerts, conférences, expos ou projections.

Deux temps forts à noter : la journée du 24 novembre avec deux concerts au site Picasso, *Cosimo & C° Blues Band* et *Barrio Marin Latin Jazz Combo* ; et les 24 h du jazz, toujours à Picasso, avec master classes, table ronde et conférence.

Michel Maisonneuve



ENTRETIEN AVEC...

Jean-Jacques Lion, musicien

Vous avez participé aux deux dernières éditions de ce festival, quel bilan en tirez-vous ?

D'abord la sensation que le jazz attire beaucoup plus de monde que ce qu'on pourrait croire. Certes il s'agit de spectacles gratuits pour la plupart, et cela grâce au soutien de la Ville dont je salue l'investissement, mais aussi, je crois, parce que cette musique représente le mieux ce que peut être le métissage.

Le jazz n'est donc pas réservé à une catégorie de gens ?

Non, parce qu'il est présent dans presque tous les domaines de la musique, du traditionnel jusqu'à l'électro en passant par la salsa et bien d'autres genres. Le jazz a fait des enfants partout. Et ici, à Martigues, tout le monde a joué le jeu, plus de dix lieux accueillent les musiciens dans la ville, publics comme le site Picasso, ou privés. C'est avant tout un partage pour le plaisir de tous.



CHAUD LE PROGRAMME !

Jeudi 8 novembre : à 21 h au pub Evan's, quartet *Jazz do it* (P. Napolitano, S. Giovannelli, P. Bismuth, G. Faurel), entrée libre.

Vendredi 9 novembre : 10 h, MJC, « Baby JazzIII » de *Philro Jazz Project*, spectacle pour les tout-petits. À 15 h, salle Prévert : « *Quand je serai grand* », par *Philro Jazz Project*, pour les écoles primaires. À 16 h, Mas de la Côte Bleue : conférence de Pierre Bernard sur le jazz, entrée libre.

Jeudi 15 novembre : à 21 h, brasserie *Le Rendez-vous*, *Marc Cicéro Trio* (M. Fortoso, basse, B. Ramousse, batterie), hommage à M. Petrucciani.

Vendredi 16 novembre : 20 h 30 au cinéma Jean Renoir, *Chet's Romance*, un court-métrage sur le trompettiste Chet Baker signé Bertrand Fèvre, qui obtint pour cela un César en 1989. Suivi d'une autre projection : *Chet by Claxton*, toujours de Bertrand Fèvre, entrée 8 euros.

Jeudi 22 novembre : 21 h, brasserie *Le Rendez-vous*, *Jean-Jacques Lion quartet* (T. Massé, claviers, P. Jardin, batterie et F. Gomez, basse), pour un hommage à de grands compositeurs.

Vendredi 23 novembre : 21 h, restaurant *La Grange*, *Duo mojito jazz* (C. Hanotin piano/chant, S. Aquilina batterie/chant/percussions).

Samedi 24 novembre : entrée libre au site Picasso pour deux concerts : à 20 h 30, *Cosimo & C° Blues Band* (P. Cosimo, L. Molle, C. Giovannella, E. Berger). À 22 h : *Barrio Marin Latin Jazz Combo* (R. Quintero, G. Grivolla, B. Sudres, L. Bencini, Y. San Martin).

Jeudi 29 novembre : 21 h, brasserie *Le Rendez-vous*, *Cap Jazz Sextet* (S. Aquilina, batterie, chant, percussions, S. Avazieri, trompette, F. Ladame, violon, C. Hanotin, piano et chant, C. Formosa, basse et C. Vesco, guitare), entrée libre.

Samedi 1^{er} décembre : 20 h 30 à la Maison de Croix-Sainte : hommage à Claude Nougaro avec J.-J. Lion (saxo) et T. Massé (piano).

Samedi 1^{er} et dimanche 2 décembre : Les 24 h du Jazz, en partenariat avec la Fédération Française de Danse et le site Picasso. Master Class adultes et enfants, table ronde, conférence avec Bruce Taylor et spectacle le 2 décembre à 20 h 30, réservation obligatoire : 04 42 07 32 41.

Mercredi 5 décembre : à 20 h 30, au site Picasso, rencontres musicales de la MJC et du site Picasso. Interventions de plusieurs artistes et professeurs avec leurs élèves le temps d'une soirée.

Jeudi 6 décembre : 21 h, brasserie *Le Rendez-vous*, jazz/bossa avec J. Pigeard, L. Fabre, P. Brachet, C. Saragossa, entrée libre.

Exposition à partir du 12 novembre : les photos de Bertrand Fèvre rassemblées sous le titre *Facing Jazz* sont présentées au site Picasso.

CONTACTS : Cinéma Renoir 04 42 44 32 21, www.cinemartigues.com ; site Picasso 04 42 10 82 78 ou 04 42 07 32 41 ; Maison de Croix-Sainte 04 42 42 00 26. L'Evans 06 18 72 20 71 ; Le rendez-vous 04 42 45 36 62/06 03 48 77 06 ; La grange 04 88 43 00 20. www.ville-martigues.com

LA SCIENCE EN S'AMUSANT

Petits et grands ont pu participer à la Fête de la science durant toute une semaine

Tous se sont mobilisés pour la semaine de la science sous l'impulsion de la Ville via les Espaces publics numériques (EPN) et M13, le club d'astronomie de Martigues. Plusieurs lieux ont accueilli des ateliers, des conférences et des soirées d'observation. L'objectif : mettre la science à la portée de tous. Pour cela les organisateurs n'ont pas hésité à trouver des concepts originaux.

Le Service des EPN a proposé un parcours, durant toute la semaine, destiné à divers publics. Plusieurs activités ont eu lieu à la médiathèque et à la Maison Pistoun. Il a aussi organisé un événement original à la Maison du tourisme : le 1^{er} Open bidouille

camp junior. Ainsi, écoliers, collégiens et lycéens ont pu s'essayer à diverses techniques : robotique, cartopartie, algorithmie, réalité virtuelle et impression 3D.

Un rapport entre pédagogie et jeu que l'association M13 entretient aussi : « Il faut adapter notre discours, explique Martial Aude, membre du club d'astronomie. Il faut aussi rendre les choses ludiques. »

DÉCOMPOSER LA LUMIÈRE EN S'AMUSANT

Les enfants ont visionné un film sur les planètes avant de construire leur propre molécule d'eau. « J'adore la science, se réjouit Charline, 7 ans. Cet atelier est extraordinaire. On peut apprendre tellement de choses sur nous,



Au cours des ateliers, les enfants ont appris à réaliser des molécules d'eau.

sur la planète. » En plus des secrets de l'eau et des planètes, ce jour-là, Charline et les autres auront appris comment se forment les arcs-en-ciel. « On se met à leur niveau, explique un autre membre de l'association. Grâce à l'arc-en-ciel, on leur apprend par exemple la décomposition de la lumière. » Pour cela les enfants ont observé les faisceaux d'une ampoule

à travers un spectroscopie. « C'est très beau, estime Lily, une participante. On a aussi découvert Mars, Jupiter. On sait sur lesquelles il y a de l'eau ou non. » Au terme de cette semaine et malgré une météo peu clémente, la science aura livré tous ses secrets au public. Enfin presque tous !

Gwladys Saucerotte

DE L'OR ET DES DIAMANTS

La traditionnelle cérémonie des Noces d'or a célébré les couples fêtant 50 et 60 ans de mariage



Soixante-cinq couples de Martégaux ont célébré leurs nocés d'or et de diamant. Soit 50 et 60 ans de mariage.

Il n'y a pas d'âge pour être amoureux... C'est ce qu'ont démontré les 65 couples de Martégaux invités à la cérémonie des Noces d'or. Un événement qui récompense l'amour, mais aussi, disons-le, un peu de courage et beaucoup

de patience. « Il faut mettre de l'eau dans son vin, précise Régine, mariée à Marcel depuis 50 ans. Mais pas que la femme, le mari aussi ! Et puis il faut s'aimer au-delà de tout. Dans un couple le meilleur est souvent moins présent que le mauvais. Aussi quand il se présente, il faut savoir en profiter. » Le constat est le même chez Valentino et Denise qui se sont unis il y a 60 ans. « On voyage beaucoup. La vie est belle, il faut que ça continue ainsi ! »

L'IMPORTANCE DE LA FAMILLE

Une longévité qui laisse aussi une belle part à la famille. Tous l'avouent, enfants et petits-enfants tiennent une place importante ! Question programme, chaque couple s'est prêté à la jolie tradition de la photo dans la salle des mariages, puis un goûter leur a été offert et un bon d'achat au choix dans les commerces de la ville.

Cette année, en revanche, aucun couple ne célébrait de nocés de platine. C'est-à-dire 70 ans de mariage. Nul doute que ceux rencontrés ce jour-là y arriveront sans difficulté ! **Gwladys Saucerotte**

WELCOME À LA MJC !

Au cœur d'un réseau militant très actif sur la question des réfugiés, la Maison des jeunes et de la culture remplit une mission d'hospitalité. Elle les reçoit dans des ateliers de conversation en français et les intègre à toutes ses activités

Ils s'appellent Soule, Alaa, Moussa ou encore Mariam, viennent de Somalie, du Népal, de Syrie, d'Érythrée ou d'Afghanistan et ici, personne ne s'étonne de les croiser dans les couloirs, dans la salle de musculation ou lors de la traditionnelle soirée d'ouverture de la MJC. Depuis près de 20 ans, Martigues dispose d'un foyer d'accueil temporaire des demandeurs d'asile, en attente du statut de réfugié que peut leur accorder la France. Alors c'est tout naturellement que la Maison des jeunes s'est orientée vers ce public, d'abord de manière informelle puis en structurant son accueil. « L'atelier "Parler français en groupe", c'est un moment de discussion et d'échanges, résume Hervé, l'un des animateurs bénévoles, il n'y a rien de scolaire, on est d'égal à égal. » Le mercredi dans une des salles de réunion, les étrangers arrivent au comptegoutte dès 15 h. En attendant que tout le monde ait pris place, on prend des nouvelles. « Comment vas-tu ? », lance à l'un d'eux Leyla Cherif, chargée de projet à la MJC et très investie dans l'accueil des réfugiés. « On est



© François Deléna

ses frères et sœurs... On essaie de parler français mais parfois les mots viennent en anglais. Et parfois ils ne viennent pas du tout. « Quand on aborde leur situation, leur histoire, ça peut remuer des choses insupportables, ajoute Hervé. Certains sont

d'évoquer sa famille. « Le présent, c'est ici. Ce qui est passé est passé », lâche-t-il avec émotion. Comme la plupart des réfugiés accueillis à la MJC, c'est un homme, plutôt jeune et isolé.

« ILS SONT COMME VOS ENFANTS »

André est un retraité, bénévole historique dans cet atelier de conversation. Ici, c'est le « papa », toujours avec la petite phrase qui fait rire. Il confie : « À toutes les personnes qui ont des idées reçues sur les migrants je leur dirais : venez à la MJC, venez les rencontrer, discutez avec eux. Ici, c'est possible. Ce sont des gens démunis, éloignés de leur famille la plupart du temps. Ils sont comme vos enfants. »

Mosa a 26 ans. Il a quitté l'Afghanistan le 6 juin 2015 pour fuir par tous les moyens sa région où Talibans et autres groupes armés se livrent une lutte violente dont la population, lâchée par l'État, est la première victime. Il a passé cinq mois sur les routes avant d'atteindre l'Europe et la



L'atelier Chants d'ici et d'ailleurs, animé par Jako, réunit toutes

« Nous sommes un point d'ancrage pour ceux qui ont tout perdu. Il faut mesurer tous les conflits qu'ils ont traversés avant d'arriver jusqu'à la MJC de Martigues. Notre devoir est de les accueillir et de s'intéresser à eux, ne serait-ce que par curiosité. »

Leyla Cherif, chargée de projet à la MJC

très content de vous recevoir », ajoute-t-elle à l'adresse du groupe. Le thème de la conversation ce jour-là est la famille. On fait un tour de table pour savoir qui a encore ses parents,

très pudiques. » C'est le cas de ce Comorien qui maîtrise déjà la langue de Molière. Il est arrivé en France en 2014 et refuse de confier la raison de son départ ou encore

Suède d'abord. La France lui a refusé l'asile une première fois. Il attend maintenant la réponse à son recours et se heurte à la complexité des dossiers à remplir avec précisions, alors qu'il parle très peu français. « Si on me dit encore non, qu'est-ce que je vais faire ?



L'atelier Parler français en groupe est un moment d'échanges et de discussions pour apprendre la langue. Autour d'une table ou en musique, les rencontres se font.



Avec un titre de séjour je pourrais étudier, travailler. Je resterais ici si je le pouvais, à Martigues, j'aime bien cette ville et je me sens bien ici dans cette maison », confie-t-il. Contribuer à créer du lien entre réfugiés et Martégau, au travers de la musique, c'était l'idée de la MJC lorsqu'elle a créé son atelier « Chants d'ici et d'ailleurs ». On y chante en français, en anglais, en dari (le persan afghan) ou en tibétain, qu'on soit étranger ou non. Derrière son piano et sa guitare, Jako est le chef d'orchestre et s'adresse à tous ses disciples de la même manière, avec le sourire.

beaucoup d'affectif. Et quand certains sont renvoyés dans leur pays d'origine, c'est un crève-cœur. » D'autres fois les histoires sont belles et se finissent bien. « Ça me fait penser à un jeune Érythréen qui a commencé ici à faire de la danse, les ateliers de conversation en français et qui nous dit aujourd'hui qu'il est resté à Martigues parce qu'il y avait la MJC », conclut Leyla. Caroline Lips

« Je me sens bien ici à la MJC, j'y ai beaucoup d'amis. Je chante, je fais de la musculation, je participe aux soirées et j'apprends le français. » Alaa,

28 ans, réfugié syrien



les cultures et toutes les langues autour de la musique.

« Notre objectif, c'est que ces demandeurs d'asile puissent avoir quelqu'un à qui dire bonjour lorsqu'ils vont chercher leur pain à la boulangerie, la musique n'est qu'un prétexte, explique-t-il. C'est génial et en même temps, ce n'est vraiment pas neutre comme atelier, on y met

UNE AUTRE IDÉE DE L'AFGHANISTAN

« Routes et déroutes », du 17 au 30 novembre. Des propositions artistiques et des réflexions autour de ce pays

Que connaît-on de l'Afghanistan, de son histoire, de sa culture, de sa diversité ? Pour aller au-delà des images qui collent à la peau de ce pays d'Asie centrale, talibans et terrorisme en tête, la MJC et ses partenaires programment toute une série de projections, débats, rencontres, expositions de photographies et autres concerts, à Martigues et à Port-de-Bouc.

« Parmi les réfugiés que nous recevons dans notre atelier de conversation en français notamment, il y a pas mal d'Afghans, constate Capucine Carrelet, coordinatrice des projets culturels et artistiques à la MJC. Pourquoi sont-ils à Martigues ? C'est un vrai sujet, complexe, que l'on doit mettre à la portée de tous. Cela passe par l'information, mais aussi par des

propositions artistiques pour inviter tout le monde à se questionner, y compris les Afghans qui peuvent eux-mêmes être bousculés dans leurs certitudes. »

Réfléchir à l'exil, aux migrations, à la guerre, c'est tout l'enjeu de ces cycles géopolitiques et culturels « Routes et déroutes », initiés par Leyla Cherif à la MJC. « On prend le temps d'expliquer ce qu'il se passe vraiment dans un pays, on propose des rencontres, on met de l'humain sur cette image de "migrant" un peu opaque. Ça permet, on l'espère, que chacun se fasse une vraie opinion, distancée de ce qu'on peut voir à la télévision. » Cette année la manifestation s'intéressera à la résistance afghane et particulièrement à la lutte pour la liberté, menée par les femmes.

Caroline Lips

LES TEMPS FORTS

Le 17 novembre, dès 10h : journée afghane à la MJC. 15 h 30, conférence « L'Afghanistan, quelle histoire ! ». 19 h : vernissage de l'exposition photos « Écho d'un autre Afghanistan » (jusqu'au 30 novembre). 20 h 30 : Musikstan, concert de pop folklorique afghane.

Du 19 au 30 novembre : Afghanistan, un État impossible, La nuit remue et le 27 novembre Nothingwood, documentaires à la médiathèque Gnidzaz. Le 26 novembre, 18 h 30 : Sonita, film de Rokhsareh Ghaem Maghami au cinéma Jean Renoir. Le 28 novembre, 18 h 30 :

l'insolente de Kaboul, rencontre avec Chekeba Hachemi à la médiathèque de Port-de-Bouc. Le 30 novembre 18 h 30 : paroles de femmes, rencontre avec Kubra Khademi, performeuse afghane et féministe engagée. Programme complet à retrouver en agenda (page 40).

Martigues à la fois tournée vers la mer et la terre possède un terroir riche et original. Il était à l'honneur, début octobre, puisque dans tout le centre-ville des dizaines d'animations le célébraient. Jeux, présentation de produits, d'activités agricoles et d'élevage, rien n'a été oublié pour le succès de cette fête, où les derniers crus de la Cave de Saint-Julien avaient une place de choix



LES AMoureux DU TERROIR



MICHEL MAISONNEUVE // FRANÇOIS DÉLÉNA

PORTFOLIO



ALLEZY !

Mercredi 7 novembre

SORTIE LECTURE POUR ENFANTS

CONTES POUR LES 2 À 5 ANS

À 10 h, bibliothèque de Canto-Perdrix.
Réservation au 04 42 80 29 67

Samedi 10 novembre

ATELIER

LANGUES DES SIGNES

De 10 à 11 h 30, dès 12 ans,
médiathèque Louis Aragon.
Réservation au 04 42 80 27 97

Dimanche 11 novembre

SORTIE

LOTO ASSOCIATION WORLD HUMANITÉ

À 15 h 30, salle de la Pomme d'amour,
Croix-Sainte, 07 81 06 62 26

LOTO DE LA BOULE BLEUE

À 16 h, Maison de Saint-Julien,
chemin des boules, route de Sausset
06 13 57 17 14

SPECTACLE

RÉCIT D'UN PÉLERIN RUSSE

À 16 h 30, église St-Genest,
06 19 92 80 42

CONCERT CARITATIF

ANTHONY FAIT SON CABARET

À 20 h, musique et humour avec
Gilbert Montagné, La Halle,
04 42 44 35 35

Jeudi 15 novembre

SORTIE

CONFÉRENCE SUR LE LAND'ART

À 18 h, avec Benjamin Riado, salle
des conférences de l'Hôtel de Ville

Samedi 17 novembre

SORTIE

LOTO DU COMITÉ DES FÊTES DE CARRO

À 16 h, Maison de quartier
06 86 26 11 31

Dimanche 18 novembre

OPÉRA

LUCRÈCE BORGIA

À 17 h, Le Palace, route d'Istres,
04 42 41 60 60

Dimanche 25 novembre

SORTIE

LOTO LION'S CLUB

MARTIGUES-GOLFE DE FOS

À 14 h, boulodrome couvert,
avenue Urdy Milou
lionsclubmartiguesgolfedefos@aol.fr

Mercredi 28 novembre

SPECTACLE TOUT PUBLIC

UN ROI SANS RÉPONSE

À 19 h, conte tiré la légende
arthurienne, dès 7 ans, Les Salins,
04 42 49 02 00

Jeudi 29 novembre

CONCERT

PATRICK FIORI

À 20 h 30, La Halle, 04 42 44 35 35

SORTIR, VOIR, AIMER

EXPOSITION LE TEMPS DES CRÊCHES



La Capouliero, association d'arts et de traditions populaires, présente du **mardi 20 au dimanche 25 novembre** (de 10 h à 18 h) son exposition de crèches. Cette exposition se déroulera à la salle de l'Aigalier. En tout, ce sont une dizaine de grandes et belles réalisations de particuliers qui seront présentées. S.A. – Tél : 04 42 81 78 20

SORTIE LE SALON DU REPTILE REVIENT



Tout l'univers des serpents, araignées, lézards et autres bestioles inhabituelles sera présenté les **1^{er} et 2 décembre** par l'association Anim'O. La manifestation se déroulera à la salle Raoul Dufy, de 10 h à 18 h, à proximité de la Maison de tourisme. S.A.
Tél : 04 42 42 31 10

CONCERT DIGNES, DINGUES, DONC... VÉRONIQUE SANSON À LA HALLE

L'artiste aux douze albums foulera la scène de La Halle le **7 décembre** (à 20 h 30). C'est une tournée nostalgique intitulée *Dignes, Dingues, Donc...* qu'elle propose au public avec la reprise d'une bonne partie de ses classiques, notamment ses années américaines *Alia Souza*, *Ma révérence*, *Vancouver...* Ainsi que les chansons de ses derniers albums comme *Plusieurs lunes*. L'artiste rencontre actuellement des problèmes de santé mais maintient, pour l'instant,

cette date à Martigues. S.A.

La Halle, vendredi 7 décembre, à 20 h 30, quartier de l'Hôtel de Ville

THÉÂTRE ERVART, OU LES DERNIERS JOURS DE FRÉDÉRIC NIETZSCHE



Ervart est un homme fou de jalousie qui ne fait plus la part entre le vrai et le faux. Il se croit cocu et va exploser au point de mettre le feu dans sa vie et celle de son entourage. Vincent Dedienne campe ce personnage, un anti-héros se servant du public comme confident. Des spectateurs témoins aussi de ses étranges et burlesques affabulations. Neuf comédiens s'investissent dans cette farce dramatique mise en scène par Laurent Frechuret sur un texte de Hervé Blutsch. S.A.

Vendredi 23 novembre et samedi 24 novembre, à 18 h

CYCLE LA MJC S'ENVOLE VERS L'AFGHANISTAN



La Maison des jeunes et de la culture entame son troisième cycle géopolitique et culturel intitulé *Routes et déroutés* qui s'intéressera cette fois à l'Asie centrale notamment à l'Afghanistan, le « *pays des cavaliers* ». La structure va se pencher sur ses

richesses, son histoire et ses cultures diverses. Le **17 novembre**, une journée sera proposée avec l'association Solidarité Provence Afghanistan. De 10 h à 13 h : découverte de la cuisine afghane. À 11 h, démonstrations de cerfs-volants construits par des réfugiés sur la plage de Ferrières. À 15 h 30, un spécialiste de l'Afghanistan, chercheur à l'Institut de relations internationales et stratégies, Karim Pakazd, mènera une conférence sur les différentes étapes qui ont fait de ce pays ce qu'il est aujourd'hui.

À 17 h 30, défilé de tenues traditionnelles. 19 h, vernissage de l'exposition *Écho d'un autre Afghanistan* avec les photographes Asghar Noor Mohammadi et Najiba Nooro et Barialai Khoshal, suivi d'un repas afghan (participation de quatre euros). 20 h 30 : soirée musicale avec un concert de musique pop folklorique afghane avec le groupe *Maowj*. La cinémathèque Gnidzaz projettera des films et documentaires du **17 au 30 novembre** : *Afghanistan, un État impossible* de Atiq Rahimi, *La nuit remue* de Bijan Anquetil, *Nothingwood* de Sonia Kronlund et *Welcome to exilian* (tous les horaires sont consultables sur www.cinemartigues.com). Pour terminer, une rencontre avec l'artiste et féministe Kubra Khademi sera proposée le 30 novembre à 18 h 30. S.A.

**Maison des jeunes et de la culture
Bd Émile Zola – 13500 Martigues
mjc-martigues.com
Tel : 04 42 07 05 36
Fax : 04 42 07 12 21**

SORTIE DES HISTOIRES D'OGRES À LA MÉDIATHÈQUE

La médiathèque Louis Aragon accueillera, le **samedi 24 novembre**, la conteuse Martine Bataille. La séance se déroulera à 17 h et s'adresse aux enfants de plus de 6 ans. La conteuse y racontera des histoires d'ogres et d'ogresses, tirées de son dernier ouvrage intitulé, *La groac'h du puits*, dont les illustrations ont été imaginées par l'artiste Pascale Roux.

Cette dernière sera aussi présente et proposera un atelier illustrations de contes sur le même thème à 14 h. S.A.

Jardinaparoles.free.fr
Médiathèque Louis Aragon
Quai des Anglais
www.mediathèque-martigues.fr
04 42 80 27 97

SORTIE DU BEAU MONDE AU RALLUMEUR

Le Rallumeur d'étoiles a repris l'année en fanfare. En ce mois de novembre le café associatif va régaler son public de différents concerts : le 10, du reggae avec *Daddy Pierrot* en mode Uprising. Le 17, le guitariste de la formation marseillaise *Massilia Sound System* et de *Moussu-T*, *Blu* viendra chauffer la salle à partir de 20 h 30. Le **jeudi 22 novembre**, le Rallumeur d'étoiles organise une soirée exceptionnelle avec le cinéma le Méliès de Port-de-Bouc en recevant

l'artiste toulousain Magyd Cherfi. La soirée débutera, à 19 h, avec la projection du documentaire *Moi, Magyd Cherfi* réalisé par Rachid Oudji. Cette œuvre lèvera le voile sur ce personnage talentueux, écrivain et chanteur engagé du groupe emblématique *Zebda*. Elle sera suivie d'un repas et d'un show case de 50 mn avec l'artiste. Les réservations sont conseillées auprès du cinéma Le Méliès.

Le Rallumeur d'étoiles, quai Brescon 04 42 02 59 80 – Cinéma Le Méliès, Port-de-Bouc, 04 42 06 29 77.

NOËL ARTISANAL

33^e édition, du 16 au 18 novembre à La Halle

Chaque année, le Noël artisanal propose aux visiteurs de quoi régaler ses invités, leur offrir des cadeaux et décorer sa maison. Bref faire ses emplettes pour les fêtes de fin d'année dans un même lieu : La Halle. Cette année, cet événement se déroulera du **16 au 18 novembre**. 160 exposants en art présenteront leurs collections : bijoux, maroquinerie, vêtements (hommes, femmes et enfants), chapeaux, plantes, produits de bien-être...

Il y aura aussi de quoi émoustiller les papilles avec des stands gastronomiques : crème de marrons, navettes, charcuterie, fromages, foie gras, huile d'olive... Des spécialités du terroir viendront compléter le tout : corses, grecques, scandinaves ou bien encore réunionnaises. Un nocturne sera proposé le samedi soir avec une animation musicale, à partir de 19 h. **Soazic André**
Horaires : de 14 h à 20 h le vendredi 16 novembre, de 10 h à 22 h le samedi 17 novembre, de 10 h à 19 h le dimanche 18 novembre.

Prix d'entrée : 4 euros (gratuit pour les enfants de moins de 13 ans).



Magyd Cherfi, chanteur du groupe Zebda, est l'invité du Rallumeur d'étoiles le 22 novembre.



PERMANENCES

Les Élus, Adjoints
et Présidents reçoivent
sur rendez-vous.
Se renseigner en
contactant le numéro
indiqué pour chacun.

ÉLUS MUNICIPAUX

M. GABY CHARROUX
Maire de Martigues
04 42 44 34 72

M. HENRI CAMBESSÉDÈS
1^{er} Adjoint au Maire délégué
à l'administration générale,
conseil municipal,
centre funéraire municipal
04 42 44 30 96

LES ADJOINT(E)S AU MAIRE ET LEURS DÉLÉGATIONS

MME ÉLIANE ISIDORE
Sports, activités de loisirs
et de plein air, littoral
04 42 44 36 65

M. FLORIAN SALAZAR-MARTIN
Culture, droits culturels
et diversité culturelle
04 42 10 82 94

MME SOPHIE DEGIOANNI
Urbanisme et cadre de vie
04 42 44 34 58

MME ANNIE KINAS
Enfance, éducation,
droits de l'enfant, familles
et solidarités familiales
04 42 44 30 20

M. ALAIN SALDUCCI
Tourisme, manifestations,
agriculture, pêche, chasse
et commémoration
04 42 44 30 85

MME LINDA BOUCHICHA
Jeunesse, citoyenneté,
formation, emploi,
économie locale
04 42 49 05 04

M. PATRICK CRAVERO
Travaux et commande
publique
04 42 44 30 88

M. ROGER CAMOIN
Déplacements,
circulation, sécurité routière
et stationnement
04 42 44 30 85

MME NATHALIE LEFEBVRE
Démocratie, vie
associative, habitat
et Maisons de quartier
04 42 44 30 57

MME SAOUSSSEN BOUSSAHEL
Commerces et artisanat
04 42 44 34 58

M. JEAN PATTI
Budget et personnel
04 42 44 30 88

ADJOINT(E)S DE QUARTIER

MME NADINE SAN NICOLAS
La Couronne, Carro,
Habitat, défense
des services publics
04 42 80 72 69

MME ODILE TEYSSIER-VAISSE
Saint-Julien, Saint-Pierre,
Les Laurons,
1^{er} jeudi du mois,

MPT de Saint-Julien, 18h
2^e jeudi du mois,
MPT de Saint-Pierre, 18h
04 42 44 35 49

M. FRANCK FERRARO
Lavéra,
04 42 44 35 49

M. LOÏC AGNEL
Croix-Sainte, Saint-Jean,
Travaux dans les quartiers
04 42 80 13 87

PRÉSIDENT(E)S DE CONSEILS DE QUARTIER

MME LINDA BOUCHICHA
Boudème/Les Deux-Portes,
04 42 41 63 77

M. CHARLES LINARES
Jonquières centre,
1^{er} mercredi du mois,
Sur rendez-vous
04 42 44 34 58

MME SOPHIE DEGIOANNI
Jonquières sud,
04 42 44 34 58

MME MARCELINE ZÉPHIR
L'île,
04 42 44 35 49

M. FLORIAN SALAZAR-MARTIN
Paradis Saint-Roch,
04 42 10 82 94

M. PIERRE CASTE
Rives nord de l'étang
04 42 44 35 49

M. ALAIN SALDUCCI
Les Vallons, 04 42 44 30 85

M. DANIEL MONCHO
Barbousse, Escaillon,
04 42 44 30 85

MME NATHALIE LEFEBVRE
Canto-Perdrix
et Les quatre vents,
Permanence collective,
04 42 44 31 55

MME FRANÇOISE EYNAUD
Notre-Dame des Marins,
dernier mardi du mois
Maison de NDM,
17 h à 18 h
04 42 06 90 83

MME NADINE SAN NICOLAS
La Couronne, Carro,
le mercredi, mairie annexe
de La couronne, 16 h 30,
04 42 80 72 69

MME ODILE TEYSSIER-VAISSE
Saint-Julien,
1^{er} jeudi du mois MPT
de Saint-Julien, 18 h
2^e jeudi du mois MPT
de Saint-Pierre, 18 h
04 42 44 35 49

M. PATRICK CRAVERO
Mas de Pouane,
Maison J. Méli
04 42 44 30 88

M. HENRI CAMBESSÉDÈS
Saint-Pierre et Les Laurons,
04 42 44 30 96

MME ISABELLE EHLÉ
Ferrières
04 42 44 35 49

ÉLU DÉPARTEMENTAL

M. GÉRARD FRAU
Conseiller départemental
04 13 31 12 42

DÉPUTÉ DE LA 13^e CIRCONSCRIPTION

M. PIERRE DHARRÉVILLE
Permanence au 14 quai
Général Leclerc
Sur rendez-vous
04 42 02 28 51
permanence.pierredharreville@
gmail.com

ÉTAT CIVIL SEPTEMBRE



© DR

BONJOUR LES BÉBÉS

Giulia MOUROU
Lésia BASSO
Alexandre DESSARPS
Noa BAZIRE
Milan MANCINI
Lola SOLERA-CHACON
Fanny SOLERA-CHACON
Naïm REGUIA
Sandro CALVAT
Edhen SAHEL
Adam BENDOUBA
Élina BERTINI
Kémys DEKKICHE
Jahel ALI
Eléa VIDAL
Louna HENRY WEBER
Assiya MANCA
Axel PEREY
Lucas SZWED
Ohana BORRELY
Samira MUKHADZHIYEVA
Ylan CHOULI
T'yana LAMBRECHT
Giulia DEBAYLE
Raphaël GARRIDO
Yoseph KOUACHI
Layhna CHABOT
Hugo TUTINO
Cassie MANCINI

Reflets s'associe
à la joie des heureux parents.

ILS S'AIMENT

Sophie INCORVAÏA
et Florian MAUREL
Gwladys SAUCEROTTE
et Mathieu SADECKI
Isabelle POLIER
et Xavier MARTIN
Hinda KHENAFRA
et Smaïn HADEF
Laetitia JACQUES
et Bruno LA FISCA
Aurélie RAISSIGUIER
et Cyril DUBUC

Ursula HENROT
et Guillaume DUMAS
Gwenaëlle MARGERIE
et Olivier LIMBARDET
Marion CABONI
et Cindy DEMBICKI
Virginie BLANC
et Mélanie PERINO
Sophie MONTI
et Yves PELLEGRINO
Ibtissem REGHIOUA
et Farid BOUBER
Emilie SABA
et Jean-Remy MOLINARI
Isabelle FERNANDEZ
et Jonathan MANAUD
Corinne GARCIN
et Frédéric SANTUCCI
Corinne TUFANO
et Antoine MORA
Wissam SALHI
et Nour Eddine KHANFRI
Chantal PASERO
et Florent NOVI
Caroline BRASSEUR
et Pedro FETEIRA FARTO
Meriem DJAÏD
et Habib YAHIA CHERIF

Reflets adresse
toutes ses félicitations
aux nouveaux mariés.

ILS NOUS ONT QUITTÉS

André MEYNARD
(décédé au mois de juillet)
Paulette MOUTET
née GARIN
Bernard COURTIN
Fernand CHAFFARD
Marius FERRER
Eulalie ROUX
née TOMAS
Bernard CHABLE
Madeleine LEVERE
née DOUCHY
Henri BUZENET
Andrée URDY
née LESPINASSE
Nicole SOLIBIEDA
née TISON
Nicole PINNA
née JARDET

Reflets présente
ses sincères condoléances
aux familles.